Traduction et analyse traductologique de plusieurs fragments du roman Contre Dieu de Patrick Senécal

Međimorec, Helena

Master's thesis / Diplomski rad

2021

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:131:145860

Rights / Prava: In copyright / Zaštićeno autorskim pravom.

Download date / Datum preuzimanja: **2024-09-02**

Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
University of Zagreb
Faculty of Humanities
and Social Sciences

Repository / Repozitorij:

ODRAZ - open repository of the University of Zagreb
Faculty of Humanities and Social Sciences

zir.nsk.hr

dabar
DIGITALNI AKADEMSKI ARHIVI I REPOZITORIJI

SVEUČILIŠTE U ZAGREBU
FILOZOFSKI FAKULTET
ODSJEK ZA ROMANISTIKU

Prijevod i traduktološka analiza nekoliko ulomaka iz romana *Contre Dieu* Patricka Senécala

Diplomski rad

Diplomski studij francuskog jezika i književnosti

Prevoditeljski smjer

Student: Helena Međimorec

Mentorica: dr.sc. Sanja Šoštarić

Zagreb, 2021.

UNIVERSITÉ DE ZAGREB
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ROMANES

Traduction et analyse traductologique de plusieurs fragments du roman *Contre Dieu* de Patrick Senécal

Mémoire de master 2

Master en langues et lettres françaises

Filière : traduction

Présenté par : Helena Međimorec

Sous la direction de: dr.sc. Sanja Šoštarić

Zagreb, 2021.

Sažetak

Ovaj diplomski rad bavi se prijevodom i traduktološkom analizom dvaju ulomaka knjige Patricka Senécala *Protiv Boga*. Rad se sastoji od tri glavna dijela.

U uvodnom dijelu iznesen je kratak pregled traduktologije s naglaskom na rad Jean-Renéa Ladmirala. Osim toga, uvod se bavi pitanjem prevođenja kvebečke književnosti na hrvatski jezik te biografijom Patricka Senécala kao i njegovim djelom *Protiv Boga*.

Nakon toga slijedi praktični dio, prijevod dva ulomka iz spomenutog romana.

U trećem dijelu je terminološka analiza uz pomoć koncepata knjige *Kako prevoditi : teoremi za prevođenje* Jean-Renéa Ladmirala.

Résumé

Ce mémoire de master porte sur la traduction et l'analyse de la traduction de deux extraits du livre *Contre Dieu* de Patrick Senécal. Ce travail se compose de trois parties principales.

L'introduction donne un bref aperçu de la terminologie en mettant l'accent sur les travaux de Jean-René Ladmiral. De plus, l'introduction traite la question de la traduction de la littérature québécoise en croate et aborde la biographie de Patrick Senécal ainsi qu'une présentation de son œuvre *Contre Dieu*.

Vient ensuite une partie pratique, la traduction de deux extraits dudit roman.

La troisième partie est une analyse traductologique à l'aide des concepts du livre *Traduire : les théorèmes pour la traduction* de Jean-René Ladmiral.

Table des matières

0. Introduction 1
1. Bref aperçu de la traductologie 2
1.1 Jean-René Ladmiral : *Traduire : Théorèmes pour la traduction* 4
2. Traduction de la littérature québécoise en croate 7
2.1 Patrick Senécal et son œuvre 8
3. Traduction 10
4. Commentaire traductologique 47
4.1 Dissimilation 48
4.2 Incrémentialisation 51
4.3 Entropie 55
4.4 Phénomène traductologique 58
4.5 Lisibilité 59
5 Conclusion 62
6 Bibliographie et sitographie 63

0. Introduction

Les objectifs de ce travail, qui vient clore notre formation universitaire à la traduction professionnelle, sont la traduction d'une partie de l'œuvre *Contre Dieu* de Patrick Senécal et son analyse. Tenant compte qu'il s'agit d'un travail traductologique, nous allons d'abord explorer la discipline qu'est la traductologie et donner un bref aperçu de son évolution. Notre analyse s'appuiera sur la théorie de Jean-René Ladmiral, exposée dans son livre *Traduire : théorèmes pour la traduction*.

Nous avons choisi l'auteur Patrick Senécal afin de montrer que la francophonie est polyvalente et de présenter au lecteur croate une œuvre québécoise. La traduction de la littérature québécoise en croate pose des problèmes particuliers parce que, pour le public étranger, cette littérature vit dans l'ombre de la littérature française, elle est rarement traduite en croate et révèle des différences entre ces deux cultures lointaines.

Nous présenterons notre traduction de deux extraits du livre *Contre Dieu* dans la partie pratique, qui sera suivie de la partie théorique. À travers les concepts de Jean-René Ladmiral, nous allons exposer des obstacles qui ont surgi pendant notre traduction concernant les québécismes et la langue parlée et expliquer nos choix.

1. Bref aperçu de la traductologie

Avant de définir une science, une discipline, en l'occurrence la traductologie, il faut bien définir le sujet de son étude. Comme son nom l'indique, le sujet d'étude de la traductologie est la traduction. La traduction est une activité dont on peut supposer qu'elle existe presque depuis qu'existent les langues elles-mêmes. Les langues s'utilisent pour la communication entre les gens et la fonction de la traduction est la communication entre les gens qui parlent des langues différentes.

Afin d'obtenir une définition de la traduction plus objective, scientifique, générale, nous recourrons au dictionnaire. Larousse nous enseigne que la traduction est l' « action de traduire, de transposer dans une autre langue » ou l' « énonciation dans une autre langue (ou langue cible) de ce qui a été énoncé dans une langue (la langue source), en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques »[1].

Suivant la logique de la terminologie, la traductologie est la discipline qui étudie la traduction. Antoine Berman et Jean-René Ladmiral sont les premiers théoriciens qui sont employé ce terme. Selon Berman (1999 : 38) la traductologie est une « articulation consciente de l'expérience de traduction ». Ladmiral (1994) la considère comme une sémio-logie, une trans-linguistique, une praxéologie, une théorie pour la traduction, mais aussi une théorie à partir de la traduction. Selon Pavlović (2015 : 15-16), elle est interdisciplinaire et elle s'occupe aussi de la traduction en tant que produit, des processus de traduction, de l'impact de la traduction sur la culture, des traducteurs etc.

Bien que la traduction, orale ou écrite, existe depuis vraiment longtemps, la traductologie comme science, discipline au plein sens du terme, existe depuis les années cinquante du XX^{e} siècle. Nous allons tenter de donner ici un bref aperçu des différentes théories de la traduction. Comme tous les domaines neufs, la traductologie n'est pas univoque ou uniforme, elle connaît plusieurs théories et différentes approches. Inês Oseki-Dépré dans son livre *Théories et pratiques de la traduction littéraire* donne une « typologie » ou plutôt une « classification » des théories de la traduction qui

[1] Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires en ligne. Traduction. Consulté juin 2021, disponible sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/traduction/78911.

rend le sujet plus transparent et plus intelligible et nous allons l'utiliser pour présenter la traductologie, en mettant l'accent sur les théories françaises et sur ceux qui sont utiles à notre étude. Elle distingue trois types de théories : les théories prescriptives ou classiques, les théories descriptives ou modernes et les théories prospectives ou artistiques (Oseki-Dépré 2007 : 17).

Les théories prescriptives ou classiques concernent les réflexions qui étaient appréciées avant la deuxième partie de XX^{e} siècle. Le premier représentant de cette approche est Cicéron qui a ouvert une controverse toujours d'actualité, à savoir : qui a la primauté, la langue de départ ou la langue d'arrivée? Il a donné la priorité à la langue cible, le latin en l'occurrence (Guillemin-Flescher 2003 : 2). Les théoriciens prescriptifs ont tenté de « prescrire » des bonnes et correctes traductions selon leurs méthodes subjectives, sans valeur scientifique (Pavlović 2015 : 21).

Le XX^{e} siècle voit apparaître les théories dites descriptives. Ainsi que l'on peut le déduire de ce terme lui-même, les théories descriptives décrivent l'activité traduisante, elles donnent « des procédés traductifs dans le dessein non seulement d'éclairer, mais de guider le traducteur dans sa pratique, de lui fournir un modèle» (Oseki-Dépré 2007 : 45). Ces théories essaient d'être objectives, sans définir strictement comment on doit traduire et quelles traductions sont valables et correctes ; « la traduction, jusque-là considérée comme un art, devient un objet d'étude scientifique » (Guillemin-Flescher 2003 : 3). Ce type de théories est fortement influencé par la linguistique. Parmi les théoriciens les plus connus qui ont traité la traduction de cette façon, Vinay et Darbelnet ont fait école avec leur classification des stratégies qu'on utilise pendant la traduction : *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1977). Les auteurs y décrivent sept procédés: l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence, l'adaptation. L'influence de la linguistique est aussi présente dans les œuvres d'Eugene Nida, qui parle de deux types d'équivalence (dynamique qui veut susciter la même réaction que l'original, et formelle qui veut préserver la forme). Jean-René Ladmiral, dont nous allons parler dans la section suivante, a élaboré sa théorie en s'appuyant sur George Mounin. Mounin a tenté d'affirmer la traductologie comme « un art fondé sur une science » (Mounin 1963 : 16-17) qui est étroitement liée à la linguistique, mais en même temps distincte de celle-ci. En outre, Mounin a abordé la question de la possibilité ou l'impossibilité de la traduction et il a conclu que « la pratique de la traduction prouvait la possibilité de la traduction » (Mounin 1963 : 271). Il s'est également intéressé à la fidélité en traduction, un sujet déjà abordé par Cicéron qui se demandait si la

traduction devait être tournée vers la langue d'arrivée ou vers la langue source. Deux camps ont émergé de ce vieux débat : les sourciers et les ciblistes. Ladmiral, qui a été influencé par Mounin, était cibliste : selon lui, la langue cible est plus importante que la langue source, tandis que pour d'autres, tels Antoine Berman, et que Ladmiral qualifie de sourcier, le traducteur doit premièrement respecter le texte source. Berman était convaincu que la traduction doit maintenir ce qui est étranger et, sans toutefois succomber à l'exotisation, préserver l'unicité du texte source et sa culture. La traduction orientée vers la culture et la langue source, favorisée par Ladmiral, est appelée par Berman « ethnocentrique » et ce dernier la juge indésirable vu qu'elle déforme le texte source. Considérant que nous suivons la théorie de Ladmiral, notre traduction appartient plutôt au camp cibliste mais dans certains cas, peu nombreux, nous avons opté pour garder des éléments de la langue et de la culture sources pour indiquer au lecteur qu'il s'agit d'une œuvre québécoise.

Le troisième et dernier type sont « les théories prospectives ou programmatiques […] au sens où la traduction constitue une activité ouverte et, pourquoi pas, artistique » (Oseki-Dépré 2007 : 97). Au sein de ces théories on distingue le courant littéraliste et le courant de la traduction-recréation. Le courant littéraliste de Berman, Meschonnic et Benjamin prône la traduction littérale et cherche à rester le plus fidèle à l'original que possible. Le courant traduction-recréation de Robel et Paz traite « la traduction comme (re)création littéraire » (Oseki-Dépré 2007 : 98).

1.1 Jean-René Ladmiral : *Traduire : Théorèmes pour la traduction*

La théorie de la traduction qui va nous aider à éclaircir quelques problèmes fondamentaux qui sont survenus pendant notre traduction est celle de Jean-René Ladmiral, exposée dans son livre *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Selon lui, la traductologie vise à « clarifier et à classer (cf. Mounin, 1963., p. 166 sq.) les *difficultés de traduction*, à les *conceptualiser* pour articuler une *logique de la décision*» (Ladmiral 1994 : 211) Au lieu de règles strictes, Ladmiral a défini des théorèmes pour la traduction, des «*fenêtres* contribuant à éclairer la pratique traduisante » (Ladmiral 1994 : 212). Avant d'élaborer ces théorèmes à travers la pratique de la traduction, il a jugé important d'aborder quelques questions principales que posent la traduction et la traductologie et qui nous intéressent avant de commencer à traduire.

Une des questions les plus banales mais en même temps les plus compliquées reste toujours la question de savoir si la traduction est possible. Comment nier sa possibilité « à côté d'une pratique qui ne cesse de lui infliger démenti sur démenti » (Ladmiral 1994 : 89) ? Ladmiral explore ce paradoxe en étudiant trois arguments de Mounin contre la traduction ; les arguments polémiques, historiques et théoriques. Les arguments théoriques se révèlent les plus pertinents. Ils s'appuient sur l'impossibilité de la traduction de la littérature, notamment la poésie. Quel que soit l'effort du traducteur, il va toujours rester un « résidu d'intraduisibilité » (Ladmiral 1994 : 96). Dans notre traduction, ce « résidu » est la culture québécoise, à bien des égards différente de la culture croate.

Afin de trancher ce nœud gordien, Ladmiral propose des théorèmes de la traduction dont la base est la connotation. La connotation est une notion présente dans de nombreuses polémiques et Ladmiral tente de l'utiliser au sein de la linguistique pour lui donner une place et une définition qui convient à la traductologie. Bien que Ladmiral donne un cadre théorique, il faut noter que la connotation ne nous intéresse que dans la perspective de ce qu'Antoine Culioli appelle une « théorie de l'application » (Ladmiral 1994 : 116). C'est-à-dire qu'il s'agit de s'appuyer sur la théorie afin de résoudre des problèmes qui surviennent pendant la pratique.

Il s'ensuit que pour mieux « *conceptualiser* la pratique traduisante » (Ladmiral 1994 : 197), il faut poser quelques questions théoriques qui concernent la connotation. Est-ce que la connotation porte une signification, est-ce qu'elle se trouve « en surface » ou dans « la structure profonde » de la langue ? Est-ce que la connotation « est un phénomène individuel ou un fait social de *langue*? » (Ladmiral 1994 : 133). Ladmiral veut s'éloigner de la définition strictement linguistique qui voit la connotation comme une valeur supplémentaire ou stylistique, par rapport à son antonyme, la dénotation, qui a une valeur significative. Selon lui, les connotations portent une signification et n'appartiennent pas seulement au style, elles sont en même temps individuelles et collectives, donc elles font partie du

> « double niveau supra-individuel d'une sémantique dialinguistique (ou " sociolinguistique ") de la langue et d'une " sémantique générale ", interlinguistique, de ce que nous avons appelé périlangue[2] socio-culturelle » (Ladmiral 1994 : 197).

[2] Le concept *périlangue*, inventé par Ladmiral, veut, en plus de la langue et de la culture, inclure et le « substrat référentiel, voire à certains traits comportementaux, qui accompagnent les énonces des locuteurs-sources » (Ladmiral 1994 : 178).

Outre le niveau sémantique, la connotation renvoie aussi au niveau sémiotique. Ladmiral explique ce niveau sémiotique de la connotation en s'appuyant sur Hjelmslev :

> « la connotation désigne un mode de fonctionnement particulier des signes linguistiques qui fait jouer à l'ensemble formé par le plan de l'expression (signifiant-1) et le plan du contenu (signifié-1) de ces derniers une fonction d'expression au deuxième dégrée (signifiant-2) » (Ladmiral 1994 : 188).

En outre, Ladmiral emprunte à Hjelmslev le terme « connotateur », qui est constitué de l'expression et du contenu et son contenu « "connote", en l'occurrence, la coloration argotique d'un certain laisser-aller dans le langage en même temps qu'un marquage sociolinguistique » (Ladmiral 1994 : 188). Un connotateur peut être une *unité de traduction* et les traducteurs ne traduisent pas mot-à-mot mais connotateur-cible pour connotateur-source.

La « dialectique du sémiotique et sémantique » (Ladmiral 1994 : 225) affecte beaucoup des aspects de la traduction. Le traducteur doit être un conservateur de la langue, il doit savoir déterminer la balance entre les innovations et néologismes et le conservatisme linguistique dans sa traduction. Dans la majeure partie du texte, il faut bien garder les conservatismes « pour permettre la mise en place des premiers » (Ladmiral 1994 : 225). Ceci est une explication simple du théorème le plus important, celui de la quodité traductive, qui ressort de la définition des connotations sémiotiques et sémantiques. Chaque traducteur doit déterminer « pour chaque élément minimal d'information (*bit*), à quelque niveau linguistique qu'elle se situe […], si […] ladite information ressortit bien à la parole de l'auteur ou seulement à la langue-source dont il se sert » (Ladmiral 1994 : 223-224). Quand cette détermination est faite, le traducteur utilisera les autres théorèmes qui découlent de ce théorème fondamental.

Nous avons donné une synthèse générale des notions de la théorie de Ladmiral qui nous aiderons dans notre commentaire. Quant aux autres théorèmes, pertinents pour notre traduction, nous allons suivre l'exemple de Ladmiral qui a conclu qu'au lieu de seulement donner une théorie, le mieux est de montrer les théorèmes en pratique et nous allons traiter la question des théorèmes dans le chapitre qui présente le commentaire de notre traduction et les explications des choix faits.

2. Traduction de la littérature québécoise en croate

Chaque traduction pose des problèmes particuliers parce que « dire presque la même chose », comme le dit Umberto Eco, est une tâche complexe dont les exigences changent avec chaque combinaison de langues, chaque auteur, chaque époque et chaque projet éditorial. Quand dans ces relations on fait entrer la francophonie, plus précisément la francophonie québécoise, la situation devient encore plus compliquée.

Le Québec est une province dans l'est du Canada dont la langue officielle est le français. La littérature québécoise est « une petite littérature » qui « s'est construite dès les débuts en relation étroite avec d'autres littératures avec lesquelles elle se compare et se confronte, par rapport auxquelles elle se définit » (Biron, Dumont, & Nardout-Lafarge 2007 : 627). Ces littératures sont les littératures française, américaine et canadienne d'expression anglaise qui sont plus connues et plus répandues. Le Canada est un pays plutôt anglophone que francophone, donc on peut dédier que la littérature de l'expression française n'est pas aussi connue que la littérature en anglais au Canada et surtout à l'extérieur.

Au sein de la francophonie, la langue et la littérature de la France sont privilégiées devant les autres francophonies. Un lecteur croate moyen sait que les littératures anglophones sont issues de différents pays : Grande-Bretagne, États-Unis, Canada, etc. Mais est-il au courant que le même phénomène existe au sein des littératures francophones ? Les œuvres francophones, et celles de la littérature québécoise ne font pas exception, sont rarement traduites et la conséquence est malheureusement que, ainsi « le public croate ne [peut] guère connaître et apprécier la littérature francophone québécoise, qui demeure méconnue, souvent confondue avec la littérature française, cause et conséquence de la difficulté pour les Croates d'attribuer une identité plurielle à la langue française » (Le Calvé Ivičević & Grgasović 2017 : 10).

De ces deux faits, on peut tirer que « la littérature québécoise doublement périphérique par sa position au sein du Canada et de la francophonie, semble être également doublement marginalisée dans sa réception auprès du lectorat croate » (Le Calvé Ivičević & Grgasović 2017 : 9).

Cette réalité pose beaucoup de problèmes aux traducteurs, nous inclus. Avant de commencer à traduire, nous avons bien réfléchi aux façons de transmettre la culture québécoise de façon qu'un lecteur moyen croate puisse ressentir qu'il ne s'agit pas d'une œuvre en provenance de l'Hexagone et en même temps, que la traduction est facilement compréhensive au public cible. Au début, nous avons opté pour une approche cibliste, donc nous avons favorisé la culture croate au lieu de la culture source – québécoise. Cependant, en même temps, nous avons essayé de « sauver les meubles » et de donner au moins des indices que le texte que nous avons traduit est issu de la littérature québécoise. Nous avons accepté le fait que nous serons forcés dans cette traduction d'omettre plusieurs connotations qui dévoilent au lecteur qu'il lit une œuvre québécoise. Notre but est de donner une traduction qui puisse évoquer les relations auteur-livre-lecteur aussi fidèlement que possible. Dans le chapitre *Commentaire traductologique* nous allons montrer notre « balance de traducteur », un terme évocateur inventé par Valéry Larbaud et qui illustre que chaque traducteur pèse les mots de la langue cible et de la langue source pour obtenir une balance dans la traduction (Larbaud 1946 : 82-82 comme cité par Norton 1984 : 159).

2.1 Patrick Senécal et son œuvre

Patrick Senécal est un auteur canadien et québécois d'expression française qu'on appelle le Stephen King du Québec. Principalement, Senécal écrit des romans policiers et il est considéré comme un « auteur de romans noirs que d'horreur, parce que [il] écri[t] aussi du fantastique, du polar et du thriller »[3].

Il vient d'une ville du centre du Québec, Drummondville, où il est né le 20 octobre 1967. Il écrit dès son jeune âge et il a toujours eu « une certaine fascination pour le côté sombre de l'être humain[4] » (Site Officiel de Patrick Senécal 2017). Il a écrit son premier roman pendant ses études de français à Montréal, *La vengeance* (1985). Après avoir obtenu un diplôme universitaire de français, il est retourné à Drummondville où il était professeur de littérature et de cinéma.[5] Le

[3] Club de lecture ado de Drummondville. (9 août 2020). Entretien avec Patrick Senécal. Consulté le 2 juin 2021, disponible sur https://clubado.drummondville.ca/entretien-avec-patrick-senecal/.
[4] Site Officiel de Patrick Senécal. (2017). Biographie. Consulté le 2 juin 2021, disponible sur http://www.patricksenecal.net/
[5] Portail du réseau collégial du Québec. Patrick Senécal. Consulté le 2 juin 2021, disponible sur https://www.lescegeps.com/realisations/auteur-e-s/patrick_senecal

premier livre qui lui a apporté le succès était son troisième roman, *Sur le Seuil*, publié en 1998. Senécal a obtenu plusieurs prix : Prix du public - Salon du Livre de la Côte-Nord et Prix Masterton pour *Sur le seuil*, Prix Boréal pour roman *Aliss* (2000), trois fois Prix Saint-Pacôme pour les romans *Le Vide* (2007) et *L'Autre Reflet* (2016), etc.

Senécal a aussi scénarisé plusieurs films basés sur ses romans et quelques téléséries.

Nous avons choisi de traduire son livre *Contre Dieu* paru en 2010. Comme la plupart de ses œuvres, *Contre Dieu* est un roman noir. Le roman noir est un sous-genre du roman policier qui « met donc en scène une rupture : le moment où l'ordre social supposé correct est remis en question par l'irruption de la violence, où le chaos menace » (Desnain 2015 : 1).

Selon un article de Radio Canada (2020) le roman *Contre Dieu* « a l'art de réveiller nos anxiétés »[6]. C'est tout à fait vrai. Le roman dépeint un homme qui a soudainement perdu tout ce qui est important pour lui : sa femme et ses deux enfants en bas âge sont morts dans un accident de voiture, ce qui représente un tournant, une rupture pour lui. Sa vie est complètement bouleversée, débarrassée du sens, de la volonté de vivre. Il perd toutes les notions de moralité, il cesse de respecter les règles sociales, il ne veut pas faire partie d'une telle société. Il ne peut pas comprendre le fait que le destin lui a tout pris sans aucune raison, il se rebelle et cherche des moyens de repousser les limites des idées préconçues sur la façon dont une personne doit réagir et mener sa vie dans une situation comme la sienne, ce qu'elle peut faire aux autres etc. Dans la tête d'un homme tourmenté, le monde est vague, sans but, sans raison d'être. Patrick Senécal a choisi d'écrire son roman en une seule longue phrase avec de nombreuses virgules et des pensées courtes, impétueuses, délirantes ce qui reflète l'état d'esprit du protagoniste. Cela présente une occasion de traduire un texte qui se joue de la ponctuation et du rythme pour transmettre un état mental particulier. En plus, ce roman appartient à la littérature canadienne d'expression française, plus précisément à la littérature québécoise, dont la traduction dans la langue-culture croate est exigeante. Ce roman est écrit dans un mélange de langue courante et de langue parlée avec un vocabulaire très intéressant qui comprend des gros mots, des expressions qui sont en même temps

[6] Radio Canada. (23 octobre 2020). L'univers sonore et visuel de Patrick Senécal. Consulté le 1 juin 2021, disponible sur https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/culture-club/segments/entrevue/206654/patrick-senecal-maitre-de-lhorreur-echo-balado-aliss-bd-nouveau-roman-flots

québécoises et de langue parlée. Dans ces cas, la question de la fidélité au texte source encourage vraiment une réflexion complexe et extensive.

3. Traduction

— La journée s'est très bien passée.	– Dan je jako dobro prošao.
— Tant mieux. Ta mère va bien ?	– Super. Kako ti je majka?
— En pleine forme. Franchement, elle m'épate. Elle te fait dire bonsoir.	– U sjajnoj je formi. Iskreno, divim joj se. Pozdravlja te.
— Dis-lui bonsoir de ma part aussi. Partez-vous bientôt ?	– Pozdravi i ti nju. Uskoro odlazite?
— Dans deux minutes, on aura nos manteaux sur le dos. Il neige pas, on devrait être à la maison dans une heure. T'as soupé ?	– Za dvije minute oblačimo kapute. Ne pada snijeg, trebali bi bit' doma za sat vremena. Jesi l' večerao?
— Je viens juste de finir. Je me suis fait réchauffer une tourtière.	– Baš sam završio. Podgrijao sam mesnu pitu.
— Toujours aussi cordon-bleu… Pis au magasin ?	– Uvijek spremaš specijalitete… A trgovina?
— Pour un dimanche aussi ensoleillé, ç'a été une grosse journée. Tout le monde est venu acheter des skis, je sais pas trop pourquoi. Mais je m'en plains pas. (rires) J'ai l'impression qu'on va aller en Floride trois semaines l'automne prochain, au lieu de deux.	– S obzirom da je nedjelja i da je sunčano, bio je veliki dan. Svi su došli kupit' skije, nije mi baš jasno zašto. No, ne žalim se. (smije se) Čini se da ćemo najesen bit' na Floridi tri tjedna umjesto dva.
— C'est vrai ?	– Stvarno?
— Tu vois que ça vaut la peine que je travaille le dimanche de temps en temps !	– Vidiš da se isplati što s vremena na vrijeme radim nedjeljom!
— Comme si tes employés pouvaient pas se débrouiller sans toi !	– Kao da se tvoji zaposlenici ne bi mogli snać' bez tebe!

— Je suis indispensable, tu le sais ben.	– Dobro znaš da sam neophodan!
— (rires) C'est ça, oui. Tiens, les enfants veulent te parler.	– (smije se) Tako je, da! Ajde, djeca žele razgovarat' s tobom.
— Passe-les moi.	– Daj mi ih.
— Salut, papa.	– Bok, tata.
— Salut, ma grande. T'as été gentille avec mamy ?	– Bok, zlato. Jesi l' bila dobra prema baki?
— Oui. Elle nous a donné beaucoup de chocolat. Pis à moi, elle a donné des sous, pour mon p'tit cochon. Quatre dollars parce que j'ai quatre ans.	– Da. Dala nam je puno čokolade. Pa je meni dala novce za moju malu kasicu prasicu. Četiri dolara jer imam četiri godine.
— T'es chanceuse, hein ?	– Imaš sreće, a?
— Je t'aime, papa. J'ai hâte de te voir.	– Volim te, tata. Jedva čekam da te vidim.
— Moi aussi, je t'aime.	– I ja tebe volim.
— Je te passe Alexis.	– Dajem ti Alexis.
— A'ô, papa…	– Halo, tata…
— Allô, champion. T'as été fin toi aussi avec mamy ?	– Halo, frajeru. I ti si bio dobar prema baki?
— Voui…	– Da…
— Pis elle t'a donné des bonbons, il paraît ?	– Pa ti je dala bombone, zar ne?
— Voui. 'eaucoup.	– Da. Puno.
— Pis t'en as-tu gardé pour moi ?	– Pa si sačuvao koji za mene?
— Non. Vai mangé toute.	– Ne. Sve sam ih popapao.
— Ah, mon gourmand ! Je t'aime, mon tit-homme.	– Ah, mali ždero moj! Volim te, maleni moj.
— 'e p'aime, papa.	– Vovim te, tata.
— Passe-moi maman.	– Daj mi mamu.
— Bon, on part. Qu'est-ce que tu dirais d'un film collé-collé ce soir ?	– Dobro, odlazimo. Što kažeš da večeras pogledamo neki film i mazimo se ?
— Bonne idée. Arrête au club vidéo en passant.	– Dobra ideja. Stani usput u videoteci.

— OK. J'ai hâte de te voir.	– Ok. Jedva čekam da te vidim.
— Moi aussi.	– I ja tebe.
et ça commence quand tu vas répondre à la porte pour te retrouver face à deux flics qui te dévisagent comme s'ils portaient la misère humaine sur leurs épaules, ils te demandent ton nom, et ta réponse n'arrange rien car leurs visages s'affaissent de plusieurs centimètres, alors tu attends, la main gauche sur le bouton de la porte, la droite refermée sur la télécommande de la télévision, et tu finis par demander ce qui se passe, ils te demandent si ta femme est bien Judith Péloquin, et ta voix est maintenant plus forte, ta voix est maintenant tremblante quand tu répètes ta	i sve počinje kada otvoriš vrata i nađeš se licem u lice s dvojicom murjaka koji te gledaju kao da sav jad ovog svijeta nose na svojim leđima, pitaju te kako se zoveš, a tvoj odgovor ništa ne pomaže jer im lica još nekoliko centimetara dublje klonu, onda čekaš, lijeve ruke na kvaki, desne stisnute oko daljinskog upravljača televizora, i nakraju upitaš što se događa, oni tebe pitaju je li Judith Péloquin tvoja žena, i glas ti je sada snažniji, glas ti sada drhti kada ponavljaš svoje
— Criss, que c'est qui se passe, là ?	– Isuse što se dogodilo? –
question, puis l'un des deux ose enfin te regarder dans les yeux, il t'explique, tu l'écoutes, d'abord l'incrédulité, ensuite la peur, finalement le refus, évidemment, ton vieux réflexe face à ce que tu ne veux pas accepter, et tu dis que c'est impossible, et tu dis que tu leur as parlé il y a une heure, et tu le martèles sur le ton de celui qui n'acceptera aucune contestation, mais l'agent précise qu'ils ont été découverts il y a environ trente minutes, tu refuses toujours, tu cries« non » plusieurs fois, tu veux même fermer la porte mais ils t'en empêchent, ils entrent, ils tentent doucement de te calmer, mais toi tu te dégages, tu marches à travers la pièce, tu vocifères que	pitanje, zatim se jedan od njih dvojice napokon usudi pogledati te u oči, objašnjava ti, ti slušaš, prvo nevjerica, zatim strah, na kraju poricanje, tvoj stari refleks, naravno, kada si suočen s nečim što ne želiš prihvatiti, i kažeš da nije moguće, i kažeš da si s njima razgovarao prije sat vremena, i ponavljaš to glasom onoga koji ne prihvaća nikakvo suprotstavljanje, ali policijski službenik pojašnjava da su pronađeni prije tridesetak minuta, ti to još uvijek odbacuješ, vičeš „ne" više puta, želiš i zatvoriti vrata, no oni te spriječe, uđu, lagano te pokušaju smiriti, ali ti se makneš od njih, hodaš sobom,

c'est une erreur, tu te rends compte que tu tiens toujours la télécommande, que la télé diffuse toujours le DVD sportif que tu écoutais avec tant de plaisir il y a cinq minutes à peine, et tout à coup tes jambes ne peuvent plus te supporter, tout à coup tu t'effondres, tu tombes, tu chutes, genoux au sol, et tes sanglots, et tes cris, et tes mains qui tirent tes cheveux, et de tout le laïus des policiers tu ne retiens que la fin, qu'il faudrait venir pour l'identification des corps, aussitôt tu bondis sur tes pieds, oui, tu veux absolument les voir, maintenant, tout de suite, et tu montes dans la voiture des flics, vous roulez jusqu'à l'hôpital, mais quand on te montre le corps de Judith, toute ta fébrilité se dissout, devient vaines volutes amères qui s'éparpillent dans l'univers, et quand tu reconnais Béatrice tu te remets à pleurer, mais ce troisième corps, tu ne le reconnais pas, il s'agit bien d'un garçon d'environ deux ans mais comment savoir si c'est Alexis, le visage est trop défiguré, trop démoli, finalement tu remarques la tache de naissance sur la cuisse gauche et à partir de ce moment tu sombres dans la confusion, dans l'hystérie, au point où l'on doit t'injecter un sédatif qui te plonge dans le sommeil pendant toute la nuit, puis tu te réveilles dans un lit inconnu d'une chambre d'hôpital, tu tournes la tête et aperçois Jean-Marc, le frère aîné de Judith, cravate détachée, air hagard, il constate ton réveil, s'approche, te	vičeš da je to nekakva pogreška, primijetiš da još uvijek držiš daljinski, da se na TV-u još uvijek vrti sportski DVD koji si s užitkom slušao do prije samo pet minuta i odjednom te tvoje noge više ne mogu nositi, odjednom se svališ, srušiš, padneš na koljena, i tvoje ridanje, i tvoji krici, i tvoje ruke kojima čupaš kosu, i jedino čega se sjećaš od obraćanja policajaca jest zadnji dio – da bi trebalo ići identificirati trupla, odmah skočiš na noge, da, svakako ih želiš vidjeti, sada, odmah, i uđeš u auto murjaka, odvezete se do bolnice, ali kada ti pokažu Judithino tijelo, tvoja mahnitost iščezne, pretvori se u uzaludne gorke zavojnice koje se rasprše u svemir, a kada prepoznaš Béatrice, počneš plakati, ali to treće truplo, njega ne prepoznaješ, radi se o dječaku od oko dvije godine, no kako da znaš je li to Alexis, lice je previše unakaženo, previše uništeno, konačno opaziš madež koji ima od rođenja na lijevom bedru i od tog trenutka utoneš u zbunjenost, u histeriju do te mjere da ti moraju ubrizgati sedativ koji te baci u san cijelu noć, zatim se probudiš u nepoznatom krevetu u bolničkoj sobi, okreneš glavu i ugledaš Jean-Marca, Judithina najstarijeg brata, razvezane kravate, djeluje izgubljeno,

serre dans ses bras, vous pleurez tous les deux un moment, mais tu veux comprendre, en savoir plus, tu demandes des explications, alors Jean-Marc te raconte péniblement, doit s'interrompre pour se moucher, pour maîtriser ses tremblements de voix, mais tu saisis l'essentiel, la voiture de Judith est tombée dans un ravin, sur cette saleté de route en zigzags que tu as empruntée si souvent, dans ce tournant étroit que tu connais tant, la voiture a fait plusieurs tonneaux avant de s'écraser plus bas, contre le mur de pierre, est-ce que Judith aurait manqué la courbe, est-ce qu'une voiture en sens inverse aurait pris le tournant trop large et aurait ainsi obligé ta femme à se précipiter dans le décor, les flics ne savent pas, mais ils optent pour la première hypothèse, il y avait tout de même une mince couche de glace sur la route et si une autre voiture avait été en cause, elle se serait sans doute arrêtée, mais comment savoir, la police enquête de toute façon, mais tu cesses d'écouter, la tête tournée vers la fenêtre, le regard désorienté, et tu marmonnes que tu ne peux pas t'occuper des formalités, des funérailles, de tout ça, tu t'en sens tout simplement incapable, et tu éclates en sanglots en répétant que tu n'y arriveras pas, que c'est trop, juste trop, et Jean-Marc te prends le bras, Jean-Marc te dit qu'il va s'occuper de tout, Jean-Marc qui a toujours été si généreux, si serviable, et tu l'examines un moment avec	uočava da si budan, priđe bliže, zagrli te, na trenutak zajedno plačete, ali ti želiš shvatiti, znati više, tražiš objašnjenja, pa ti Jean-Marc bolno prepričava, mora se zaustavljati kako bi obrisao nos, kako bi obuzdao svoj glas koji drhti, no u suštini shvatiš, Judithin auto strovalio se niz provaliju, na vražjoj cesti koja ide cik-cak, kojom si se vozio tako često, na tom uskom zavoju koji tako dobro poznaješ auto se nekoliko puta prevrnuo prije no što se survao niže u kameni zid, je li Judith krivo ušla u zavoj, je li neki auto iz suprotnog smjera uzeo preveliki luk i time natjerao tvoju ženu da sleti s ceste, murjaci ne znaju, ali skloniji su prvoj hipotezi, ipak je tanak sloj leda prekrivao cestu, a i da je uzrok nesreće bio drugi auto, zasigurno bi se zaustavio, no teško je znati, policija će svakako provesti istragu, ali ti prestaneš slušati, glave okrenute prema prozoru, smetenog pogleda, i mrmljaš kako se ne možeš baviti formalnostima, sprovodom, svime time, jednostavno se ne osjećaš sposobnim za to i brizneš u plač ponavljajući da ne možeš to, da je previše, jednostavno previše i Jean-Marc te uhvati za ruku, Jean-Marc ti kaže da će se on pobrinuti za sve, Jean-Marc koji je oduvijek bio tako velikodušan, tako uslužan, i ti ga na trenutak

perplexité, tu tournes la tête, le regard lointain et nébuleux, silence, murs verts, voix en provenance de l'interphone, toussotements dans les corridors, et lorsque tu parles enfin	zbunjeno pogledaš, okreneš glavu, neusmjerenog i zamagljenog pogleda, tišina, zeleni zidovi, glas koji dolazi iz interfona, kašljanje u hodnicima i, kada napokon progovoriš
— Je veux que les funérailles se fassent rapidement. Avant le week-end. Le plus vite possible.	– Želim da se sprovod brzo održi. Prije vikenda. Što je prije moguće. –
tu regardes toujours par la fenêtre, Jean-Marc approuve, il te prend à nouveau dans ses bras et tu te laisses faire sans réagir, enfin il part, tu es seul, tu ne fais rien, absolument rien, tu sors de l'hôpital au bout d'une heure mais tu as la surprise de tomber sur sept ou huit individus qui s'approchent, caméras, magnétos, journalistes avides de commentaires, qui tendent leurs micros vers toi comme des sucettes empoisonnées, et tu es pris de court, et tu allonges le pas, et tu dis que tu n'as aucun commentaire, ta voix calme, ton regard fuyant, mais ils te suivent, jusqu'à ce taxi dans lequel tu montes en répétant ton refus, étonnant de voir à quel point ta voix est en contrôle mais je suis sûr qu'intérieurement, tu bouillonnes, le calme n'a jamais été ta principale vertu, mais en ce moment tu te contiens, le taxi qui roule, tu ne bouges pas, tu te masses seulement le visage avec une extrême lenteur, vingt minutes, arrêt, descente, tu marches vers l'entrée de ta maison mais tu t'arrêtes, mais tu l'examines,	još uvijek gledaš kroz prozor, Jean-Marc odobrava, ponovno te zagrli i ti mu se tromo prepuštaš, napokon ode, sam si, ništa ne radiš, apsolutno ništa, nakon sat vremena izađeš iz bolnice, no naletiš na sedam ili osam osoba koje ti prilaze, kamere, magnetofoni, novinari željni komentara koji prema tebi usmjeravaju mikrofone kao otrovne lizalice, a zatečen si, a produžiš korak, a kažeš da nemaš nikakvih komentara, smirenog glasa, pogleda koji bježi, ali oni te slijede sve do taksija u koji ulaziš ponovno ih odbijajući, iznenađen koliko kontroliraš svoj glas, no siguran sam da u sebi ključaš, smirenost nikada ti nije bila jača strana, ali u tom trenutku pribran si, taksi koji vozi, ne mičeš se, samo iznimno polagano trljaš lice dvadeset minuta, stane, izađeš, hodaš prema ulazu svoje kuće, no staneš, no promatraš ju, no proučavaš ju,

mais tu l'étudies, l'effroi dans ton regard, tu fouilles dans tes poches, tes clés sont là, alors tu montes dans ton automobile et tu démarres, tu roules vers la Ville, l'horloge du tableau de bord indique dix heures quarante, tu atteins le pont nord en moins de trente minutes, tu le traverses, les gratte-ciel qui déchirent le ciel au loin, les rues mouvementées, les piétons partout, enfin tu t'arrêtes dans un quartier où s'empilent duplex et triplex, montes l'escalier d'un duplex, sonnes à une porte, deux longues minutes, la porte qui s'ouvre, Sylvain tout endormi, ses cheveux noirs épais et bouclés, en bataille, il est très surpris de te voir, rigole en affirmant qu'il doit se passer quelque chose d'important pour que tu viennes le voir un lundi matin, mais il enregistre enfin ton air de zombie tout droit sorti de ces vieux films d'horreur que vous aimiez tant regarder tous les deux quand vous étiez ados, alors il te dit d'attendre un moment, disparaît, deux minutes, puis une jolie fille d'environ vingt-cinq ans passe devant toi, te décoche un regard rancunier, s'éloigne sur le trottoir, puis Sylvain revient, t'invite à venir t'asseoir mais tu ne peux attendre d'entrer, tu le lui — Ils sont tous morts, Sylvain. dis maintenant, sur le seuil, mais il ne comprend manifestement pas, sourcils froncés, tête un peu tournée vers la droite, alors tu	jeza u tvojim očima, kopaš po džepovima, ključevi su tu, pa uđeš u svoj auto i kreneš, voziš prema Gradu, sat na kontrolnoj ploči pokazuje deset i četrdeset, stigneš do sjevernog mosta za manje od trideset minuta, prijeđeš ga, neboderi koji paraju nebo u daljini, živahne ulice, posvuda pješaci, konačno se zaustaviš u četvrti u kojoj su nagomilane kuće s dva ili tri stana, popneš se stepenicama u jednu od tih kuća s dva stana, pozvoniš na vrata, dvije duge minute, vrata koja se otvore, Sylvain je sav pospan, crne kose, guste i kovrčave, razbarušene, iznenađen je što te vidi, našali se da mora da se nešto važno dogodilo jer si kod njega u ponedjeljak ujutro, ali napokon primijeti da izgledaš kao zombi izašao ravno iz onih starih filmova strave koje ste obojica obožavali toliko gledati kad ste bili tinejdžeri, onda ti kaže da pričekaš trenutak, nestane, dvije minute, zatim lijepa djevojka od oko dvadeset pet godina prođe ispred tebe, prostrijeli te pogledom, produži pločnikom, zatim se Sylvain vrati, pozove te da sjedneš, no ti ne možeš čekati da uđeš pa mu – Svi su mrtvi, Sylvaine. – odmah kažeš, na pragu, ali on očito ne shvaća, podignutih obrva, glave blago

sanglotes et là, oui, il comprend, l'horreur, l'impensable, l'impossible, il t'attrape, t'oblige à entrer, tu te laisses faire, tu trembles de tous tes membres, vous êtes debout au centre du salon et vous pleurez ensemble, enlacés, deux ruines qui s'appuient l'une sur l'autre pour ne pas s'écrouler, puis ce sont les questions, tes explications confuses et fragmentées, lacérées de sanglots et de cris, alors Sylvain appelle le disquaire où il travaille et prévient qu'il ne pourra entrer au magasin cet après-midi, il envoie même son interlocuteur se faire foutre quand celui-ci commence par refuser, mais tu t'objectes, argues qu'il risque d'être congédié, mais Sylvain s'en fout, Sylvain te rappelle qu'il ne conserve jamais un emploi plus de six mois, il sort une bouteille de scotch, deux verres sont bus en quelques secondes et deux autres suivent, et l'appartement devient rapidement le théâtre de votre communion dans la rage, le désespoir et l'incompréhension, et il y a une phrase que tu répètes — Qu'est-ce que j'ai fait de pas correct ? trois ou quatre fois, et pendant tout ce temps tu ne peux t'empêcher de reluquer le décor du modeste trois et demi de ton ami, deux ou trois laminés quelconques sur les murs, vieille télé et antique chaîne stéréo, murs jaunis par la fumée de cigarette, Sylvain finit par remarquer	okrenute udesno, onda zaplačeš i tada, da, shvati, užas, nezamislivo, nemoguće, povuče te, prisili da uđeš, prepuštaš mu se, treseš se cijelim tijelom, stojite nasred dnevne sobe i zajedno plačete, zagrljeni, dvije ruševine koje se naslanjaju jedna na drugu kako se ne bi srušile, zatim slijede pitanja, tvoji zbunjeni i isprekidani odgovori, paraju ih ridanja i krici, onda Sylvain nazove prodavaonicu ploča u kojoj radi i javi im da poslijepodne ne može doći na posao, čak i kaže svom sugovorniku koji krene protestirati neka odjebe, no prosvjeduješ, kažeš da bi mogao dobiti otkaz, ali Sylvaina nije briga, Sylvain te podsjeti da nikada ne ostane na nekom radnom mjestu duže od šest mjeseci, izvadi bocu viskija, u nekoliko sekundi popijete dvije čaše i slijede još dvije, i stan se ubrzo pretvori u pozornicu vašeg zajedništva u bijesu, beznađu i neshvaćanju, i jednu rečenicu ponavljaš – Što sam krivo učinio? – tri ili četiri puta, a sve ovo vrijeme ne možeš se suzdržati, a da ne promatraš kako je uređen skroman jednosoban stan tvog prijatelja, dva-tri nekakva postera na zidu, stari TV i starinski stereouređaj, požutjeli zidovi od dima cigareta, Sylvain napokon primijeti tvoje zurenje, pita što je,

ton manège, te demande ce qu'il y a, mais ta réponse	no tvoj odgovor
— C'est tellement différent… Tellement différent…	– Toliko je drugačije… Toliko drugačije…–
demeure obscure, Sylvain te demande différent de quoi, mais tout à coup tu appelles Guy avec ton cellulaire, le préviens que tu n'entreras pas au magasin aujourd'hui, il devra passer les commandes seul, tu ne donnes aucune raison et tu coupes, fixes longuement ton cellulaire en marmonnant que depuis l'ouverture de ton magasin il y a six ans, tu as manqué seulement quatre journées de travail la semaine, Sylvain te trouve imbécile d'avoir ce genre de considérations, et un autre verre, et un autre cul sec, et ton ami décrète que tu couches chez lui cette nuit,	je nejasan, Sylvain te upita od čega je drugačije, ali odjednom nazoveš Guya na mobitel, javiš da danas nećeš doći u trgovinu, da sam treba obaviti narudžbe, ne daš mu nikakav razlog i prekineš, dugo zuriš u mobitel mrmljajući kako si propustio samo četiri radna dana otkada je trgovina otvorena prije šest godina, Sylvain smatra da si budala što razmišljaš o takvim stvarima, pa još jedna čaša, pa još jedna na eks i tvoj prijatelj ti naredi da večeraš spavaš kod njega, tvoj se prijatelj zaklinje da te neće
ton ami te jure qu'il ne te laissera pas seul une minute, ton ami pleure à nouveau, mais tu refuses, ça n'a pas de sens, tu ne peux pas désorganiser sa vie comme ça, mais il repousse ton refus d'un	ostaviti samog niti na sekundu, tvoj prijatelj ponovno plače, ali ti odbijaš, nema smisla, ne možeš mu tako poremetiti red, ali on odbacuje tvoje suprotstavljanje
— Voyons, quelle organisation ? Ostie, profites-en : pour une fois que mon absence d'organisation va servir à quelque chose !	– Ma daj, kakav red? Jebote, treba to iskoristit', da barem jednom nečemu koristi to što živim život bez reda! –
large geste de la main, et tu le dévisages alors avec une perplexité rageuse, frappé par ces mots, puis tu te lèves, pressé, agité, tu dois partir, Sylvain n'en revient pas, t'ordonne de rester, mais non, tu ne peux pas, alors Sylvain	širokim odmahivanjem ruke, a onda buljiš u njega zbunjeno, ljutito, zatečen tim riječima, zatim ustaneš, užurbano, uzrujano, moraš ići, Sylvain ne može vjerovati, naređuje ti da ostaneš, no ne, ne

court vers sa chambre, dit qu'il s'habille, qu'il va t'accompagner,	možeš, onda Sylvain trči prema svojoj sobi, govori da će se obući, da će ići s tobom, ali ti
mais tu lui cries que tu le rappelles ce soir, juré, et tu es déjà dehors, cours presque vers ta voiture, montes, jettes un regard vers l'appartement de Sylvain comme si tu le voyais pour la première fois, alors tu démarres,	mu dovikneš da ćeš ga nazvati večeras, obećavaš, već si vani, gotovo da otrčiš do svog auta, uđeš, baciš pogled prema Sylvainovu stanu kao da ga prvi put vidiš, onda kreneš,
le plus vite possible, comme si tu fuyais les bras d'une maîtresse vicieuse, tu traverses le pont nord, roules sur l'autoroute, retournes dans ton patelin, rues tranquilles, mais tu roules vite, très vite, et le mur de ciment là-bas au virage, qui grossit de plus en plus, mais tu ne ralentis pas, mais tu ne tournes pas, ton visage qui se durcit, le volant que tu serres, puis tout à coup les freins que tu écrases, hurlements, le tien et ceux des	voziš najbrže što možeš, kao da bježiš iz zagrljaja nastrane ljubavnice, prijeđeš sjeverni most, voziš autocestom, vratiš se u svoje selo, mirne ulice, ali voziš brzo, veoma brzo, i cementni zid tamo na zavoju, koji postaje sve veći i veći, ali ne usporavaš, ali ne skrećeš, tvoje lice koje se ukoči, volan koji stišćeš, zatim odjednom kočnice na koje nagaziš, cvilež i tvoj i od guma,
pneus, la voiture s'arrête à quelques centimètres du mur, mais pas toi, toi tu hurles, tu hurles, tu hurles, et quand la voiture s'arrête devant chez toi quelques minutes plus tard et que tu en sors, elle est encore pleine de l'écho de tes cris, mais il y a ces gens qui t'attendent, dehors, les pieds dans la neige, quatre, encore des caméras, encore des micros, tu évites de les regarder, aucun commentaire, n'insistez pas, rien à dire, toujours calme mais la voix un peu plus impatiente que ce matin, mais ils n'abandonnent pas, ils insistent, ils te suivent	auto se zaustavi nekoliko centimetara ispred zida, no ne i ti, urličeš, urličeš, urličeš i, kada se nekoliko minuta kasnije auto zaustavi ispred svoje kuće i izađeš iz njega, on još uvijek odzvanja od tvojih krikova, ali tu su oni ljudi koji te čekaju, vani, nogama u snijegu, četvero, više kamera, više mikrofona, izbjegavaš ih gledati, nemaš komentara, nemojte navaljivati, ništa za reći, još uvijek si smiren, no tvoj je glas malo nestrpljiviji nego jutros, ali oni ne odustaju,
jusqu'à la porte et juste avant d'entrer, tu vois deux voisins dans la rue, pas très loin, ils	navaljuju, slijede te no ulaznih vrata i taman prije nego što uđeš, primijetiš dva susjeda na

assistent à la scène, curieux, voyeurs, et enfin tu refermes la porte, enfin tu te laisses tomber dans un fauteuil, enfin tu ne bouges plus, la télévision est ouverte et affiche un écran bleu, ton regard fait le tour de la pièce, s'arrête sur chacun des objets pendant de longues minutes, photo de famille sur le mur, peinture d'un paysage sur l'autre mur, DVD sportifs dans la bibliothèque, foyer, deux plantes dans chaque coin, petite table avec les bibelots que Judith collectionnait, jouets d'Alexis qui traînent dans un coin, plus tu te brûles les yeux sur ces reliques, plus tes globes oculaires s'enfoncent dans leur orbite, comme s'ils allaient tomber à l'intérieur de toi-même, le téléphone sonne plusieurs fois durant ce long examen mais tu ne réponds pas, puis la faim, dix-neuf heures, il fait noir dehors, tu vas à la cuisine, fais réchauffer le reste de la tourtière d'hier, la manges avec du ketchup, observes la cuisine avec la même attention que tu as étudié le salon, hypnotisé par chaque objet, par le rangement, par les comptoirs propres, puis tu retournes fouiller dans l'armoire, sors le pain, sors le beurre d'arachide, sors le fromage, te fais deux sandwichs et les manges en buvant du jus de raisin, celui des enfants, tu n'as plus faim mais tu avales, tu t'empiffres, tu engouffres, crème glacée, biscuits, galettes, tu rotes, grimaces de douleur, te prends le ventre à deux mains mais tu ne t'arrêtes pas, et tu ne	ulici, nedaleko, prisustvuju događaju, znatiželjni voajeri, i konačno zatvoriš vrata, konačno padneš u naslonjač, konačno se ne mičeš, televizor je upaljen i pokazuje plavi ekran, tvoj pogled obiđe sobu, zaustavi se na svakom predmetu nekoliko dugih minuta, obiteljska fotografija na zidu, slika krajolika na drugom zidu, sportski DVD-ovi na polici za knjige, kamin, dvije biljke u svakom kutu, stolić sa stvarčicama koje je Judith sakupljala, Alexisove igračke razbacane u kutu, što više urezuješ oči u te relikvije, to dublje tvoje očne jabučice tonu u svoje duplje kao da će utonuti u tebe samog, telefon zazvoni nekoliko puta tijekom tvog dugog ispitivanja, no ne javljaš se, zatim si gladan, sedam sati uvečer, vani je mrak, ideš u kuhinju, podgriješ ostatke mesne pite od jučer, jedeš ju s kečapom, promatraš kuhinju s jednakom pažnjom kojom si ispitivao dnevnu sobu, hipnotiziran svakim predmetom, rasporedom, čistim kuhinjskim površinama, zatim kopaš po kuhinjskom ormariću, izvadiš kruh, izvadiš maslac od kikirikija, izvadiš sir, napraviš dva sendviča i jedeš ih pijući sok od grožđa, onaj od djece, nisi više gladan, ali gutaš, ždereš, trpaš u sebe, sladoled, keksi, kolači, podrigueš se, mrštiš od bola, obujmiš trbuh

ranges rien, et tu ne refermes aucun pot, et tu fais des miettes partout, puis tu es pris de nausées, tu portes la main à ta bouche mais tu ne bouges pas, ne marches pas vers la salle de bain, tu ouvres plutôt la bouche et ça sort, ça fuse, ça gicle sur l'îlot de la cuisine, un long jet de vomi qui éclabousse tout, tu essuies ta bouche et retournes au salon, tu y restes jusqu'à tard la nuit, inerte, puis tu te lèves, montes dans ta chambre à coucher, te déshabilles et te couches après avoir mis sur ton visage ton masque antiapnée du sommeil, cette machine sur laquelle tu es branché depuis deux ans, à laquelle tu as eu tant de difficulté à t'adapter mais qui est censée être essentielle, le docteur te l'a dit il y a	obama rukama, no ne staneš, i ništa ne pospremiš, i ne zatvoriš nijednu posudu, i ostaviš mrvice posvuda, zatim osjetiš mučninu, staviš ruku na usta, no ne mičeš se, ne ideš prema kupaonici, umjesto toga otvoriš usta i odjednom izlazi, prska, šiklja po kuhinjskom otoku dugi mlaz bljuvotine koji sve poprska, obrišeš usta i vratiš se u dnevnu sobu, tamo ostaneš do kasno u noć, inertan, zatim ustaneš, popneš se u spavaću sobu, svučeš i legneš nakon što si stavio na lice svoju masku za apneju, uređaj na koji si spojen dvije godine, na koji ti se bilo veoma teško priviknuti, no koji ti je navodno bio neophodan, rekao je doktor
— Vous avez trente-trois ans, vous êtes encore jeune, mais dans quelques années vous serez plus à risque pour les crises cardiaques et l'apnée du sommeil augmente ce risque. Je vous conseille de prendre la machine. C'est embêtant, mais c'est mieux pour vous. Vous mettez ainsi toutes les chances de votre côté pour avoir une meilleure qualité de vie.	– Imate trideset tri godine, još ste mladi, no za nekoliko godina bit ćete izloženi većem riziku od srčanog udara, a apneja tijekom spavanja povećava taj rizik. Predlažem Vam da koristite uređaj. Gnjavaža je, ali to je najbolje za Vas. Time ćete poboljšati svoje šanse za bolju kvalitetu života. –
deux ans, tu fermes les yeux, le masque sur ton visage t'envoie de l'air en continu mais tu ne t'endors pas, tu te mets même à trembler, tu te lèves et vas dans la chambre des enfants, tu observes leurs deux petits lits, surtout celui d'Alexis qui a toujours ses barreaux de	prije dvije godine, zatvoriš oči, maska na licu neprestano ti daje zrak, no ne zaspiš,čak se počneš tresti, digneš se i odeš u dječju sobu, promatraš njihova dva mala kreveta, posebno Alexisov koji još uvijek ima sigurnosnu ogradu, odjednom ih potrgaš,

sécurité, tout à coup tu les arraches, les fracasses contre les murs, frappes les jouets, les photos, les lits, tout fend, tout éclate, des morceaux de bois t'atteignent aux bras et sur la joue, puis tu t'écroules en larmes au milieu de ton saccage, et enfin le sommeil, sans rêve, jusqu'au matin très tard, c'est la sonnerie de la porte d'entrée qui te réveille, tu demeures étendu tandis qu'on sonne trois, quatre, cinq fois, finalement le silence, tu te lèves, t'approches de la fenêtre, une voiture qui s'éloigne, celle d'Alexandre, un de tes amis qui n'habite pas très loin, tu marches parmi les débris, vas à la chambre de bain, examines la minuscule coupure sur ta joue, attrapes la bouteille de désinfectant, l'ouvres, mais tu arrêtes ton mouvement, mais tu examines la bouteille, mais tu hésites, ton reflet dans le miroir, alors tu portes la bouteille à tes lèvres, tu emplis ta bouche de désinfectant, tu le gardes sans l'avaler en scrutant ton reflet, puis tu recraches le liquide dans le miroir, ton reflet maintenant tout dégoulinant, comme si tu fondais, et tu t'assois sur la cuvette, et tu défèques, et tu te lèves, étudies avec attention tes excréments, enfin tu sors de la pièce, descends à la cuisine, la vue du bordel et des vomissures te fait retrousser le nez légèrement, tu prends les messages sur le répondeur, toute la famille de Judith y passe, bouleversée, tétanisée, surtout sa mère, en pleine crise	razbiješ o zidove, udariš igračke, fotografije, krevete, sve se razbije, sve se pokida, komadići drveta zabiju ti se u ruke i u obraz, zatim se srušiš u suzama usred svog razaranja i napokon zaspiš, bez snova, do veoma kasno ujutro, probudi te zvonjava na ulaznim vratima, ostaješ ispružen dok zvoni tri, četiri, pet puta, napokon tišina, ustaneš, priđeš prozoru, auto se udaljava, Alexandrov auto, jednog od tvojih prijatelja koji ne živi daleko, hodaš među krhotinama, odeš u kupaonicu, proučiš sitne posjekotine na obrazu, uzmeš bočicu dezinfekcijskog sredstva, otvoriš ju, no zaustaviš kretnju, no proučiš bočicu, no oklijevaš, tvoj odraz u ogledalu, onda prineseš bočicu ustima, napuniš usta dezinfekcijskim sredstvom, držiš ga u ustima promatrajući svoj odraz i ne progutaš ga, zatim pljuneš tekućinu u ogledalo, tvoj odraz sada kaplje, kao da se topiš, i sjedneš na zahodsku školjku, i obaviš nuždu, i ustaneš, pažljivo promotriš svoj izmet, konačno izađeš iz prostorije, siđeš u kuhinju, pogled na nered i bljuvotinu natjera te da blago namrštiš nos, poslušaš poruke na sekretarici, javila se cijela Judithina obitelj, zaprepaštena, pogođena, posebno njezina majka, potpuno histerična, i dvije poruke od

d'hystérie, et ces deux messages de journalistes qui veulent une entrevue, et le message de Jean-Marc qui s'est occupé de tout, qui veut tout t'expliquer, qui attend de tes nouvelles rapidement, et toi tu écoutes ce dernier message attentivement, puis tu le fais recommencer, et encore, et encore, et à chaque écoute, tes traits se crispent de plus en plus, surtout lorsque certains mots traversent tes oreilles, comme « détails », « s'occuper de », « signatures », et tu finis par raccrocher violemment, en serrant les lèvres à t'en faire mal, tu reprends ton calme et appelles Jean-Marc, il te demande comment ça va et se tait aussitôt, mal à l'aise, je suis convaincu qu'il regrette sa stupide question mais il est trop tard, tu lui demandes d'ailleurs s'il veut vraiment que tu répondes à sa « criss de question de moron », il bredouille qu'il est désolé, tu ajoutes que tu l'es aussi mais ta voix demeure froide, puis il t'explique que tu dois signer plein de trucs, il t'offre d'aller chez toi mais tu préfères aller le rejoindre à son travail, il dit qu'il ne travaille pas aujourd'hui, qu'il en est incapable, il affirme cela sur le ton de l'évidence, presque du reproche, mais tu insistes, tu ne veux pas aller chez lui, tu ne veux pas qu'il vienne ici, alors il accepte à contrecœur de te rencontrer à son bureau, tu raccroches, préparation du déjeuner, mais il y a le désordre complet de la cuisine, il y a les	novinara koji žele intervju, i poruka od Jean-Marca koji se pobrinuo za sve, koji ti želi sve objasniti, koji čeka da mu se ubrzo javiš, i ti koji pažljivo slušaš tu posljednju poruku, zatim ju ponovno puštaš, i opet, i opet, i svakog puta tvoje se lice sve više i više ukoči, posebno kada ti određene riječi uđu u uho, kao „detalji", „pobrinuti se za", „potpisi", i konačno naglo spustiš slušalicu, toliko čvrsto stišćeš usnice da bole, smiriš se i nazoveš Jean-Marca, pita te kako si i odmah ušuti, neugodno mu je, uvjeren sam da žali što je postavio to glupo pitanje, no prekasno je, štoviše, pitaš ga želi li zaista čuti odgovor na to „prokleto idiotsko pitanje", promuca da mu je žao, dodaš da je i tebi, no tvoj glas ostane hladan, zatim ti objasni da trebaš potpisati puno stvari, ponudi ti da dođe do tebe, no ti bi mu se radije pridružio na poslu, kaže da danas ne radi, da nije sposoban za to, to izjavi kao da ukazuje na nešto očito, nešto gotovo prijekorno, ali inzistiraš, ne želiš doći do njega doma, ne želiš da on dođe ovdje, pa nevoljko pristane da se nađete u njegovu uredu, poklopiš, priprema doručka, ali u kuhinji je totalni nered, tragovi bljuvotine, nečistoća i prljavština,

traces de vomissure, il y a la saleté et les souillures, tu te sauves donc au salon avec ton assiette, manges assis sur le divan, y demeures une bonne heure, laisses l'assiette et la tasse sur le plancher et montes dans ta chambre, coup d'œil dans la garderobe, mais finalement tu remets les mêmes vêtements que la veille sauf les sous-vêtements, rez-de-chaussée, manteau, bottes, les bottes usées que Judith ne pouvait plus voir, elle n'arrêtait pas de te harceler pour que tu t'en choisisses de nouvelles, toi qui possèdes un magasin de sport, c'est pourtant simple d'en ramener une paire neuve, elle se moquait de toi avec cette histoire de bottes, tu sors de la maison, tu reconnais les deux journalistes qui font le pied de grue sur le trottoir, aussitôt ils s'approchent rapidement, comme des chiens qui sentent la curée, mais ils n'ont pas dit un mot que tu

— Ostie de calice, je vous dis non calmement, mais ça donne rien ! On a beau être civilisé, faire ça comme il faut, ça marche pas, calice ! Ça marche pas !

exploses, te penches, ramasses de la neige, formes une boule grossière, et tu la lances, et tu vocifères, et tu leur expédies d'autres boules, eux détalent, remontent dans leurs voitures et filent, et toi tu lances encore quelques projectiles vers les véhicules maintenant trop éloignés puis tu t'arrêtes, une boule toute faite dans ta main droite, tu

pa s tanjurom u rukama pobjegneš u dnevni boravak, jedeš na kauču,
tamo ostaneš sjediti dobrih sat vremena,
tanjur i šalicu ostaviš na podu i popneš se u spavaću sobu, baciš oko u ormar,
ali nakraju obučeš istu odjeću koju si nosio dan prije,
osim donjeg rublja, prizemlje,
kaput, čizme, iznošene čizme koje Judith nije mogla smisliti, nije te prestajala gnjaviti da uzmeš nove,
ti koji imaš trgovinu sa sportskom opremom, pa ništa nije lakše nego tamo uzeti novi par, zadirkivala te zbog te priče sa čizmama, izađeš iz kuće,
prepoznaš dvojicu novinara koji već dugo stoje na pločniku, odmah ti brzo prilaze,
kao psi koji su nanjušili svoj plijen,
ali ne progovore ni riječi kada ti

– Ma kvragu, lijepo sam vam rekao, no to vama ništa ne znači! Nema smisla bit' civiliziran, ponašat' se kako treba, kvragu! Nema smisla! –

pukneš, sagneš se, skupiš malo snijega, nehajno napraviš grudu i baciš ju, i urlaš, i baciš na njih još nekoliko gruda, oni pobjegnu, uđu u svoje aute i odjure,
a ti baciš još nekoliko projektila prema vozilima koja su sada predaleko pa staneš,
u desnoj ruci držiš gotovu grudu,
gledaš oko sebe, tvoj je susjed Michel tamo,

regardes autour de toi, ton voisin Michel est là, il profite de son heure de lunch pour faire un fort de neige pour ses enfants, ses trois enfants qui jouaient souvent avec Béatrice, il est là, dehors, sa pelle à moitié enfoncée dans la neige, figé, consterné, tu soutiens son regard, presque comme si tu le défiais, il balbutie enfin quelques paroles, il a lu ça dans les journaux, il ânonne des mots comme « épouvantable », « horrible », ton visage s'adoucit, un « merci » inaudible franchit tes lèvres sèches, tu regardes tout ça, le	koristi pauzu za ručak kako bi sa svojom djecom napravio snježnu tvrđavu, njegovo troje djece koje se često igralo s Béatrice, on je tamo, vani, njegova lopata djelomično ukopana u snijeg, stoji nepomično, nijemo, ne skreneš pogled s njega, kao da ga izazivaš, konačno promuca nekoliko rečenica, pročitao je u novinama, promrmlja riječi kao „grozno", „užasno", smekša ti se izraz lica, nečujno „hvala" prođe tvojim suhim usnicama, sagledavaš sve, napola podignutu
fort de neige à moitié érigé, la maison de Michel, les luges de ses trois enfants, tu serres la boule de neige dans ta main jusqu'à la pulvériser, alors tu marches, non, te sauves vers ta voiture, la voix de Michel derrière, « si t'as besoin de quelque chose… », tu claques la portière sur ces paroles absurdes, démarres, nouvelle envie de vomir, mais ça passe, autoroute, pont nord, la Ville, centre-ville, grand bureau d'architecte de ton beau-frère, tu es assis devant lui, ses yeux sont cernés, il est mal en point, il t'explique que l'exposition au salon funéraire sera jeudi et le service vendredi matin, pleins d'autres détails par rapport à l'argent, aux successions, des trucs techniques que tu enregistres à peine, trop occupé par ta contemplation du design high-tech, des tableaux modernes sur les murs, de la fenêtre avec vue sur la Ville, et quand Jean-Marc tend	snježnu tvrđavu, Michelovu kuću, sanjke njegove troje djece, toliko stisneš snježnu grudu u ruci da ju zdrobiš, pa hodaš, ne, bježiš prema svom autu, iza tebe je Michelov glas, „ako trebaš išta…", zalupiš vratima na te besmislene riječi, kreneš, ponovno ti se povraća, ali mučnina prođe, autocesta, sjeverni most, Grad, gradski centar, veliki ured tvog šogora arhitekta, sjediš ispred njega, ispod očiju ima podočnjake, loše izgleda, objasni ti da će ljesovi biti izloženi u pogrebnom poduzeću u četvrtak, a sprovod će biti u petak ujutro, mnogo drugih detalja povezanih s novcem, s nasljedstvom, s tehničkim stvarima koje jedva čuješ, previše zaokupljen vlastitim promišljanjima o visokotehnološkom dizajnu ureda, modernim slikama na zidovima, prozoru koji gleda na Grad, i kada ti Jean-Marc pruži

plusieurs feuilles devant toi pour que tu les signes, tu lèves la tête vers lui, ton regard empli d'incompréhension, mais ta voix posée, presque

— Pourtant, j'ai fait comme toi. Pas la même job, c'est vrai : toi, t'as étudié pis toute, pis moi j'ai pas d'instruction, mais j'ai travaillé fort, j'ai ouvert mon magasin, j'ai réussi. J'ai fait ce qu'il fallait, autant que toi…

clinique, il avale sa salive, il place une mèche des rares cheveux qui parsèment son crâne dégarni, il cligne des yeux de malaise, et les mots qu'il articule d'une

— Faut croire que ça… que ça garantit rien…

voix chevrotante te font hausser les sourcils, entrouvrir la bouche, comme si tu avais une révélation, et je crois que c'est à ce

moment que tu as compris, même si au fond il n'y a rien à comprendre, rien de rien, et tu ne bouges pas, ne parles pas, et Jean-Marc doit tendre à nouveau les papiers pour que tu réagisses, pour que tu te penches vers eux, pour que tu les signes sans même les lire, puis il te donne l'adresse du salon funéraire, ce n'est pas loin de chez toi, enfin tu sors (…)

⁂

(…) le taxi s'arrête devant Le Losange, tu paies, sors, entres dans le bar, Guylaine est derrière le comptoir et cette fois elle semble te

nekoliko papira da ih potpišeš, digneš glavu prema njemu, pogleda punog nerazumijevanja, no smirenog glasa,

gotovo

– A napravio sam što i ti. Nije isti pos'o, to je istina: ti si išao na faks pa sve to, pa ja nisam, ali puno sam radio, otvorio sam svoju trgovinu, uspio sam. Napravio sam sve kako treba, isto k'o i ti… –

kliničkog, on proguta slinu, pomakne pramen rijetke kose koja prekriva njegovu ćelavu glavu, zatrepće očima od nelagode i zbog riječi koje izgovara

– Izgleda da to… da to ništa ne garantira…

drhtavim glasom podigneš obrve, blago otvoriš usta kao da ti je odjednom nešto sinulo, i vjerujem da si u tom trenutku razumio, iako se zapravo nema što razumjeti, baš ništa, i ne mičeš se,

ne govoriš, a Jean-Marc mora ti ponovno pružiti dokumente da reagiraš,

da se nagneš prema njima, da ih potpišeš a da ih nisi pročitao, zatim ti da adresu pogrebnog poduzeća, nije daleko od tvoje kuće, napokon izađeš (…)

⁂

(…) taksi se zaustavi ispred Le Losangea, platiš, izađeš, uđeš u bar, Guylaine je iza šanka i čini se da te ovaj put prepoznaje,

reconnaître, elle te lance même que tu ressembles à un bonhomme de neige, une seule cliente, une femme dans la cinquantaine qui joue à la machine à poker au fond de la salle, tu vas t'asseoir près d'une fenêtre, la serveuse s'approche, tu commandes une bière, voix bourrue, Guylaine s'éloigne, alors tu réfléchis, tu as l'air embêté, comme si tu voulais te convaincre que ce que tu allais demander n'était pas une bonne idée, Guylaine revient avec la bière, tu lui demandes alors ce qui est arrivé à Mélanie, la serveuse ne comprend pas, tu essaies d'être plus précis, tu sais que quelque chose de terrible est arrivé à Mélanie récemment, mais tu ne sais pas quoi, Guylaine est étonnée, elle ne sait pas non plus, elle précise que Mélanie lui a toujours donné l'impression d'être une fille malheureuse, elle qui venait ici tous les soirs, souvent pour se soûler, mais si quelque chose de grave lui est arrivé récemment, ça expliquerait pourquoi elle ne vient presque plus depuis une semaine, puis elle retourne à son bar, et tu bois en regardant dehors, et tu fixes le vide, et tu sembles aux prises avec des idées contradictoires, des pensées déchirantes, et les heures passent, et tu bois, bière, shooter, deux autres clients qui font leur apparition, qui vont s'installer ensemble dans un coin, et la noirceur qui envahit les rues peu à peu, la tempête qui se poursuit, Guylaine t'apporte ta	čak ti dobaci da izgledaš kao snjegović, samo jedna klijentica, žena u pedesetima koja igra poker na aparatu u stražnjem dijelu prostorije, sjedneš kraj prozora, priđe ti konobarica, naručiš pivo, zvučiš mrzovoljno, Guylaine se udalji, onda razmišljaš, izgledaš iznervirano, kao da se pokušavaš uvjeriti da ono što si upravo naručio nije bila dobra ideja, Guylaine se vrati s pivom, onda ju pitaš što se dogodilo s Mélanie, konobarica ne razumije, pokušavaš biti precizniji, znaš da se Mélanie nešto loše nedavno dogodilo, ali ne znaš što, Guylaine je iznenađena, ni ona ne zna, pojašnjava da joj je Mélanie oduvijek ostavljala dojam nesretne djevojke, bila je ovdje svaku večer, često kako bi se napila, no ako joj se nešto ozbiljno nedavno dogodilo, to bi objasnilo zašto jedva da je bila ovdje proteklih tjedan dana, zatim se vrati do šanka, a ti piješ gledajući van, i zuriš u prazno, i izgledaš kao da se boriš s oprečnim idejama, s mučnim mislima, i prolaze sati, i piješ, pivo, žesticu, pojavi se dvoje klijenata koji zajedno sjednu u kut, i mrak koji malo po malo obuzima ulice, snježna oluja koja ne prestaje,

neuvième bière, alors tu lui attrapes le bras, tu lui demandes ce que tu vas faire, elle sursaute, ne comprend pas, et toi tu insistes, la voix pâteuse et — Je fais quoi, là ? Je reste ici pis je bois jusqu'à ce que j'aie plus une cenne ? Je sors pis je tire sur quelqu'un au hasard ? Je me crisse en bas d'un pont ? Je fais quoi, ostie ! brisée, Guylaine veut se dégager, un début d'affolement dans le regard, et à ce moment tu vois Mélanie par la fenêtre, au centre de la tempête, qui traverse la rue, marche vers son immeuble, alors tu te lèves, tu te mets à frapper dans la fenêtre, tu frappes si fort qu'elle se retourne enfin, se protège le visage de la neige, te reconnaît, mais Guylaine en a assez, elle te dit que tu devrais peut être partir, Mélanie entre déjà dans le bar, tu te diriges vers elle, ta démarche est vacillante, tu fais de grands gestes théâtraux avec tes bras, tu lui demandes avec ironie si elle a encore passé la journée à rénover cette foutue maison, à accomplir des bonnes actions, à se faire croire que la vie a du sens, les trois autres clients te regardent avec embarras, Mélanie t'observe t'approcher, tu t'arrêtes tout près d'elle, puis elle te répond, sans aucune trace d'ironie ou de — Je suis contente de ma journée. Je sens que j'ai fait quelque chose de bien. Ç'a en masse de sens pour moi, ça.	Guylaine ti donese deveto pivo pa ju uhvatiš za ruku, pitaš ju što da radiš, ona poskoči, ne razumije, a ti si uporan, težak i – Što da sada radim? Da ostanem ovdje i nastavim piti dok ne potrošim zadnji cent? Da odem i upucam nekog stranca? Da se bacim s nekog mosta? Što da radim, kvragu? – slomljen glas, Guylaine se želi osloboditi, u očima joj se pojavljuje panika, i u tom trenutku ugledaš Mélanie kroz prozor, usred oluje, koja prelazi ulicu, hoda prema svojoj zgradi pa se digneš, udaraš po prozoru, udaraš toliko jako da se ona napokon okrene, zaštiti lice od snijega, prepozna te, ali Guylaine je dosta, kaže ti da bi možda trebao otići, Mélanie već ulazi u bar, zaputiš se prema njoj, hod ti je nestabilan, teatralno mašeš rukama, ironično ju pitaš je li provela još jedan dan obnavljajući tu prokletu kuću, radeći dobra djela, obmanjujući se da život ima smisla, ostalih troje klijenata te gledaju s nelagodom, Mélanie te promatra dok se približavaš, zaustaviš se tik ispred nje, zatimti ona odgovori, bez ikakve naznake ironije ili - Zadovoljna sam svojim danom. Osjećam se da sam nešto dobro učinila. To meni puno znači. –

moquerie, tu soutiens son regard mais tu ne trouves rien à répliquer, tu te mords les lèvres, tout à coup tu vas chercher ton manteau, tout à coup tu marches vers la sortie, et derrière toi la voix douce de Mélanie, qui te dit qu'elle est là, qu'elle sera toujours là, peu importe ce que tu feras, tu te tournes vers elle, son calme, sa certitude, son regard plein de compassion, tout cela te rend si furieux que tu donnes un coup de pied sur une chaise avant de sortir, dehors, la tempête fait rage, tu cherches encore un taxi en maugréant, en titubant, en jurant après tout le monde et personne, tu en trouves un, donnes l'adresse de la Maison des jeunes, le conducteur semble inquiet de ton état, mais il ne dit rien et se met en route, il tente de te parler de la température, mais tu ne réponds rien, yeux fous fixés sur tes pieds, mains tremblantes entre tes genoux, veine palpitante à ton front, arrêt à destination, tu sors un billet de vingt et un de dix que tu lances au conducteur, sors, montes péniblement la petite pente couverte de neige qui conduit à la porte d'entrée, glisses, tombes, te relèves, tu tournes le bouton de la porte, elle s'ouvre, une seconde de stupeur, comme si tu t'attendais à ce qu'elle soit verrouillée, puis tu entres, salle vide mais lumières allumées, peinture terminée, décoration avancée, tu déambules dans la salle, tournes en rond, vacilles, regardes tout de tes yeux dingues,	ruganja, ne skreneš pogled s nje, ali nemaš što odgovoriti, ugrizeš se za usnice, odjednom tražiš kaput, odjednom hodaš prema izlazu, a iza tebe nježan glas Mélanie koji ti govori da je ona tu, da će uvijek biti tu, nije važno što učiniš, okreneš se prema njoj, njezina smirenost, njezina sigurnost, njezin pogled pun suosjećanja, sve te to toliko naljuti da šutneš stolicu prije nego izađeš, vani bijesni snježna oluja, tražiš taksi gunđajući, teturajući, psujući svakog i nikog, pronađeš jedan, daš adresu Centra za mlade, vozač izgleda zabrinuto zbog tvog stanja, ali ne kaže ništa već krene, pokušava razgovarati s tobom o vremenu, ali ne odgovaraš ništa, izbezumljenih očiju uprtih u stopala, drhtavih ruku među koljenima, pulsirajuće vene na čelu, stane na odredištu, izvadiš dvije novčanice, jednu od dvadeset, drugu od deset, koje baciš vozaču, izađeš, mukotrpno penjanje na malu padinu prekrivenu snijegom koja vodi do ulaznih vrata, posklizneš se, padneš, digneš se, okreneš kvaku, vrata se otvore, trenutak zapanjenosti, kao da si očekivao da će biti zaključano, zatim uđeš, prostorija je prazna, no upaljeno je svjetlo, bojenje zidova završeno, uređenje uznapredovalo, ti lutaš po sobi, hodaš u krugovima, lelujaš, gledaš sve izluđenim

outils, planches, pots de peinture, radio CD, paquet de cigarettes qui traîne, vieux papiers journaux, manteau oublié, murs frais peints, nouveaux meubles, et tes yeux brillent de haine, et tu ramasses un marteau appuyé contre le mur, et tu commences à frapper, contre les murs, sur les meubles, tu brises, tu défonces, tu pulvérises, tu pousses des cris à chaque coup, au point que tu n'entends pas les sons en provenance de l'étage et de l'escalier, trop emporté par ta furie, et tu frappes, et tu frappes, et tu figes brusquement en apercevant la silhouette dans le cadre de la porte qui communique avec le couloir, c'est le père Léo, une main contre le chambranle, l'autre le long du corps, le père Léo qui te regarde en silence, le père Léo qui paraît tout à coup très vieux, et la seule émotion qui émane de son visage est la déception, rien d'autre, et toi tu halètes, tu dégoulines de sueur et de neige fondue, silence, hululements de la tempête, puis le prêtre te demande ce que tu fais là, alors tu lâches le marteau, enfouis ta main sous ton manteau, sors le revolver, et tout en ouvrant le barillet, tout en le faisant tourner, tout en le refermant, tu réponds d'une voix presque hystérique que tu es l'instrument du chaos, et tu lèves l'arme, et tu vises le prêtre, ta langue qui humecte tes lèvres plusieurs fois, ton bras qui vacille sous l'effet de l'alcool, tes dents qui se serrent jusqu'à craquer, mais le père Léo ne	očima, alate, daske, kante s bojom, CD-plejer, zalutalu kutiju cigareta, stare novine, zaboravljeni kaput, svježe obojene zidove, novi namještaj, a iz tvojih očiju sijeva mržnja, i podigneš čekić koji je naslonjen na zid, i počneš udarati zidove, namještaj, razbijaš, razvaljuješ, uništavaš, sa svakim udarcem puštaš krikove toliko snažne da ne čuješ zvukove koji dolaze s kata i sa stepenica, previše te ponio bijes, i udaraš, i udaraš, i naglo staneš kao ukopan kada primijetiš siluetu na okviru vrata koja vode u hodnik, Otac Léo stoji jedne ruke na okviru vrata, druge uz tijelo, Otac Léo koji te promatra u tišini, Otac Léo koji odjednom izgleda veoma staro i jedini osjećaj na njegovu licu jest razočaranje, ništa drugo, a ti dašćeš, natopljen si znojem i otopljenim snijegom, tišina, huk oluje, zatim te svećenik upita što ovdje radiš pa ispustiš čekić, zavučeš ruku pod kaput, izvučeš revolver, izvadiš cilindar, okreneš cilindar, zatvoriš cilindar, pritom gotovo histeričnim glasom odgovoriš da si instrument kaosa i podigneš oružje, i usmjeriš ga prema svećeniku, jezikom navlažiš usnice nekoliko puta, tvoja ruka koja je nesigurna zbog utjecaja alkohola, tvoji zubi koje stišćeš dok ne puknu, ali Otac

bouge pas, garde sa main contre le chambranle, n'a aucun regard pour l'arme, il te regarde toi, oui, toi, et sa voix se fait très lente, très, très — Non, vous n'êtes pas l'instrument du chaos. Vous le créez. C'est totalement différent. lente, alors tu appuies sur la détente, une explosion assourdissante, dans la pièce, dans ta tête, partout, ton bras littéralement propulsé vers l'arrière, éclair de souffrance dans ton épaule droite, deux ou trois secondes de confusion, puis tu réalises que le père Léo n'est plus debout, qu'il est étendu sur le sol, tu clignes des yeux, puis tu t'approches, la tache de sang qui s'agrandit sur sa chemise blanche au niveau du plexus solaire, ses yeux ouverts qui fixent le plafond, sa main gauche qui s'ouvre et se ferme sur le plancher, sa respiration rocailleuse de plus en plus faible, dix secondes, vingt secondes, puis le prêtre n'émet plus aucun son, le prêtre ne bouge plus, le prêtre est mort, toi tu le dévisages en silence, et peu à peu un rictus déforme ton visage, un épouvantable mélange de haine, de satisfaction et de désespoir, alors tu retournes au milieu de la salle, reprends le marteau et recommences à frapper partout, en poussant cette fois non des cris mais des sons rauques, sortis d'une noirceur de laquelle rien d'humain ne peut surgir, alors tes yeux fiévreux tombent sur le paquet de cigarettes au sol, tu lâches le	Léo se ne miče, drži ruku na dovratku, nimalo ne mari za oružje, gleda tebe, da, tebe, i glas mu postane veoma usporen, veoma, veoma – Ne, Vi niste instrument kaosa. Vi ga stvarate. To je potpuno različito. – usporen pa povučeš okidač, zaglušujući prasak, u prostoriji, u tvojoj glavi, posvuda, ruka ti je doslovno odbačena unatrag, bljesak bola u desnom ramenu, dvije ili tri sekunde zbunjenosti, zatim shvatiš da Otac Léo više ne stoji, da je ispružen na podu, trepneš očima, zatim priđeš bliže, mrlja krvi koja se širi njegovom bijelom košuljom u visini solarnog pleksusa, njegove otvorene oči koje zure u strop, njegova lijeva šaka koju stišće i otpušta na podu, njegovo hroptanje koje je sve slabije, deset sekundi, dvadeset sekundi, zatim svećenik više ne ispušta nikakve zvukove, svećenik se više ne miče, svećenik je mrtav, a ti u tišini buljiš u njega i malo-pomalo ti gorak osmijeh iskrivi lice, grozna mješavina mržnje, zadovoljstva i beznađa, onda se vratiš u središte prostorije, ponovno uzmeš čekić i ponovno posvuda udaraš, ovog puta pritom ne ispuštaš krikove, već hrapave zvukove, oni proizlaze iz tmine iz koje ništa ljudsko ne može izroniti, onda tvoje grozničave oči zastanu na kutiji cigareta na podu, ispustiš čekić,

marteau, tu ramasses le paquet de cigarettes et l'ouvres, un carton d'allumettes à l'intérieur, rapidement tu allumes plusieurs allumettes, tu les lances dans tous les tas de papiers et de bran de scie que tu vois, cinq ou six petits foyers s'allument dans la salle, tu marches vers la porte de sortie, tu l'ouvres, tu distingues une voiture stationnée dans la rue juste en face, j'imagine que tu ne l'avais pas remarquée tout à l'heure, alors tu retournes dans la maison, à deux endroits le feu a commencé à se propager, tu enjambes le cadavre du prêtre, montes rapidement l'escalier, entres dans le bureau, fouilles dans le manteau du père Léo, trouves les clés de sa voiture, puis tu ouvres le premier tiroir du bureau, puis le second, tu y déniches environ cent dollars, tu les prends, redescends, enjambes à nouveau le père Léo que, cette fois, tu regardes brièvement, puis tu traverses la salle déjà pleine de fumée, ton revolver, où est ton revolver, tu tournes sur toi-même, tousses, craches, là, il est par terre juste là, tu vas le chercher, le ranges dans ta poche de manteau, enfin dehors, tu dévales la pente en toussant, montes dans la voiture du père Léo et démarres, ton ivresse rend ta conduite hasardeuse mais les rues sont heureusement à peu près désertes, visibilité presque nulle, dérapages, vue embrouillée, tempête autant dehors que dans ta tête, quinze minutes, puis tu dérapes une fois de trop,	uzmeš kutiju cigareta i otvoriš ju, unutra kutija šibica, brzo zapališ nekoliko šibica, baciš ih na svaku hrpu papira i piljevine koju vidiš, u prostoriji se zapali pet ili šest malih vatra, ideš prema izlazu, otvoriš vrata, uočiš auto parkiran na ulici točno preko puta, vjerujem da ga nisi odmah primijetio, onda se vratiš u Centar, na dva mjesta vatra se počela širiti, prođeš preko svećenikova trupla, brzo se popneš stepenicama, uđeš u radnu sobu, kopaš po kaputu Oca Léa, pronađeš ključeve od njegova auta, zatim otvoriš prvu ladicu u radnom stolu, zatim drugu, iskopaš oko sto dolara, uzmeš ih, siđeš, ponovno prođeš preko oca Léa kojeg ovog puta nakratko pogledaš, zatim prijeđeš prostoriju koja je već puna dima, tvoj revolver, gdje je tvoj revolver, okrećeš se oko sebe, kašlješ, pljuješ, tamo, na podu je, evo ga tamo, odeš ga pokupiti, staviš ga u džep svoga kaputa, konačno vani, grabiš niz padinu i kašlješ, uđeš u auto Oca Léa i kreneš, zbog pijanstva voziš opasno, no na sreću ceste su skoro puste, vidljivost gotovo nikakva, sklisko, tvoj vid zamagljen, oluja vani kao i u tvojoj glavi, petnaest minuta, zatim auto proklizi jednom previše,

percutes un poteau, tu sors, tu reconnais le quartier, tu n'es plus très loin, alors tu cours, contre le vent, fouetté par la neige, et tu atteins ton immeuble, et tu entres, et tu montes en trébuchant, et tu frappes comme un sourd contre la porte de Mélanie, elle vient t'ouvrir, et tout à coup elle a peur, comme si en te voyant dans un tel état elle savait ce qui allait lui arriver, alors tu la pousses, tu entres et refermes la porte, tu prends Mélanie par la main, tu traînes Mélanie jusque dans sa chambre, tu pousses Mélanie sur le lit, Mélanie qui s'affale sur le matelas, qui t'implore d'une voix affolée de ne pas faire ça, et toi tu te déshabilles sans un mot, tu es maintenant nu, tu es en érection, tu lui ordonnes de se déshabiller, mais elle refuse, te supplie toujours d'arrêter, il ne faut pas, non, il ne faut pas, alors tu fonds sur elle, tu déchires ses vêtements avec hargne, elle commence à se débattre mais tu lui allonges un solide coup de poing sur l'œil gauche, alors elle devient molle, elle est à moitié consciente, et tu te couches sur elle, tu pénètres violemment son sexe sec, cri de douleur, raidissement du corps, puis ton va-et-vient, ton sauvage mouvement de piston, et tu grognes, et tu meugles, mais rapidement ton sexe perd de sa vigueur, et toi tu cries de rage, tu redoubles d'ardeur et de violence, mais rien n'y fait, ton membre est maintenant trop mou pour poursuivre son	udariš u stup, izađeš, prepoznaš četvrt, više nisi daleko, pa trčiš protiv vjetra, snijeg te šiba, i stigneš do svoje zgrade, i uđeš, i teturajući se popneš, i udaraš svom snagom po vratima Mélanie, ona otvori, odjednom se boji, kao da pri pogledu na tebe u tom stanju zna što će joj se dogoditi, onda ju gurneš, uđeš i zatvoriš vrata, uzmeš Mélanie za ruku, odvučeš Mélanie do njezine sobe, gurneš Mélanie na krevet, Mélanie koja se sruši na madrac, koja te panično preklinje da ne radiš to i ti koji se bez riječi skineš, sada si gol, imaš erekciju, narediš joj da se skine, ali ona odbije, još uvijek te preklinje da prestaneš, nemoj, ne, nemoj, onda se obrušiš na nju, bjesomučno otrgneš odjeću s nje, ona se krene opirati, ali ju šakom snažno opališ po lijevom oku pa ona postane mlitava, napola je pri svijesti, i ti legneš na nju, i ti nasilno prodireš u njezino suho spolovilo, bolni krik, ukočenost tijela, zatim unutra-van, divljački se pomičeš u njoj kao klip, i stenješ, i mučeš, no ubrzo tvoje spolovilo gubi potenciju, i vičeš od bijesa, postaneš dvostruko gorljiviji i nasilniji, no ništa ne pomaže, tvoj organ sada je previše mlitav da bi nastavio sa zlodjelom, onda

outrage, alors tu t'immobilises enfin, toujours sur Mélanie qui se débat mollement, ton visage enfoncé dans le matelas à côté de sa tête, un terrible haut-le-cœur, ton estomac qui chavire, tu roules sur le côté et enfin tu sombres, les ténèbres, le néant, peut-être t'es-tu évanoui, peut-être t'es-tu endormi, peu importe, c'est la même chute, et quand tu ouvres les yeux, le soleil filtre à travers les rideaux entrouverts de la chambre, tu te redresses sur les coudes, la tête te fend de douleur, bruits en provenance de la pièce voisine, Mélanie apparaît, habillée mais pas de ses vêtements de travail, jeans propre, gilet de laine, elle dépose un plateau sur le matelas à tes côtés, rôties, café, grand verre de jus de canneberge, deux cachets, tu la dévisages stupidement, elle est debout, les mains croisées devant elle, ses cheveux attachés en queue de cheval, son œil gauche noir et enflé, aucun reproche dans son regard, aucune colère, une vague résignation dans laquelle émerge peut-être l'ombre d'un espoir, elle parle enfin, te conseille de prendre les cachets tout de suite avec le verre de jus, voix égale, sans relief, et toi tu obéis, tu avales les cachets, tu bois la moitié du verre, tu es docile, le cadran sur le bureau indique neuf heures trente, Mélanie explique qu'elle ne voulait pas te laisser seul ce matin, qu'elle ira à la Maison des jeunes cet après-midi ou demain, tu t'assois sur le matelas, tu l'examines en	napokon prestaneš, još uvijek na Mélanie koja se mlitavo opire, tvoje lice zakopano u madrac kraj njezine glave, grozna mučnina, želudac ti se okreće, prevrneš se na stranu i konačno se srušiš, tama, ništavilo, možda si se onesvijestio, možda si zaspao, nije važno, pad je isti, i kada otvoriš oči, sunčeva svjetlost prolazi kroz blago razmaknute zavjese u sobi, nasloniš se na laktove, glava ti puca od boli, zvukovi dolaze iz susjedne sobe, pojavi se Mélanie, obučena ne u odjeću za posao, već u čiste traperice, vuneni prsluk, kraj tebe na madrac odloži pladanj, tost, kava, velika čaša soka od brusnice, dvije tablete, tupavo buljiš u nju, ona stoji, ruku prekriženih ispred sebe, kose svezane u rep, lijevog oka crnog i otečenog, bez ikakvog prijekora u pogledu, bez ikakve ljutnje, blaga rezignacija u kojoj se možda javlja tračak nade, napokon progovori, savjetuje ti da odmah popiješ tablete sa čašom soka, ravnodušnog glasa, bez intonacija, i ti poslušaš, progutaš tablete, popiješ pola čaše, pokoran si, sat na radnom stolu pokazuje devet i trideset, Mélanie objasni da te ovo jutro nije željela ostaviti samog, da će popodne ili sutra otići u Centar za mlade, sjedneš na madrac,

silence, incrédule, confus, alors elle ajoute qu'elle te l'avait bien dit, elle sera là, elle sera toujours là, peu importe ce que tu feras, peu importe ce que tu as fait, alors tu baisses la tête, tu te masses le front, et tu sembles toi-même surpris d'entendre ces mots qui	proučavaš ju u tišini, nepovjerljivo, zbunjeno, onda doda da ti je lijepo rekla, bit će tu, uvijek će biti tu, nije važno što učiniš, nije važno što si učinio, onda spustiš glavu, protrljaš čelo, i čak si i ti iznenađen tim riječima
— Je m'excuse…	– Oprosti… –
franchissent tes lèvres sèches, silence, puis un sourire discret apparaît sur le visage de Mélanie, et l'espoir dans son regard n'est maintenant plus une ombre mais une forme tangible, réelle et vivante, sonnerie incongrue, le téléphone qui sonne, Mélanie sort de la chambre, tu étudies ton déjeuner puis prends une bouchée de rôtie, mastiques avec application, tout à coup un cri de Mélanie, suivi d'une discussion agitée, puis elle réapparaît dans la chambre, bouleversée, sur le bord des larmes, elle explique à toute vitesse, c'était Guy, un des membres du groupe, la Maison des jeunes a de nouveau passé au feu cette nuit, un corps calciné a été découvert dans les décombres, peut-être le père Léo, la police ne sait pas encore, maintenant les larmes coulent, elle marche de long en large, dit que c'est terrible, affreux, ce projet était tellement important, presque terminé, et ce cadavre, Seigneur, ce cadavre, et toi tu la regardes, et toi tu es pétrifié, et toi tu n'arrives pas à avaler ta bouchée qui pourrit dans ta bouche, et pendant un bref moment Mélanie t'examine avec	koje prođu kroz tvoje suhe usne, tišina, zatim se na licu Mélanie pojavi suzdržan smiješak i u njezinom pogledu nije više samo tračak nade već je ona sad opipljiva, stvarna i živa, neumjesna zvonjava, telefon koji zvoni, Mélanie izađe iz sobe, proučavaš svoj doručak pa uzmeš zalogaj tosta, marljivo žvačeš, odjednom Mélanie ispusti krik, nakon njega uznemirena rasprava, zatim se ponovno pojavi u sobi, potresena, na rubu suza, užurbano objašnjava, nazvao je Guy, jedan od članova grupe, Centar za mlade sinoć se ponovno zapalio, među ruševinama je pronađeno spaljeno tijelo, možda je Otac Léo, policija još ne zna, sada joj teku suze, hoda gore-dolje po sobi, govori kako je užasno, grozno, taj projekt bio je tako važan, skoro gotov, i to tijelo, Bože, to tijelo, i ti ju gledaš, i skamenjen si, i ne možeš progutati zalogaj koji se raspada u tvojim

stupeur, comme si un sombre doute venait de lui traverser l'esprit, mais elle se secoue, affirme qu'elle veut aller rejoindre le groupe, partager sa peine avec les autres membres, elle quitte la chambre, alors tu repousses le plateau du déjeuner, relèves les genoux, les maintiens serrés autour de tes bras, ton visage se crispe, se crispe horriblement, Mélanie revient, son manteau sur le dos, l'angoisse, la peine, mais aussi une grande résolution, elle affirme qu'elle va revenir dans une heure ou deux, mais qu'elle sait déjà ce que le groupe va décider, elle n'a aucun	ustima, i na trenutak te Mélanie začuđeno pogleda, kao da joj je neka mračna sumnja prošla kroz glavu, ali se iz toga trzne, izjavi da se želi pridružiti grupi, podijeliti svoju bol s drugim članovima, napusti sobu tada gurneš pladanj s doručkom, saviješ koljena, čvrsto ih obujmiš rukama, lice ti se ukoči, užasno se ukoči, Mélanie se vrati, drži kaput u rukama, tjeskoba, bol, ali i čvrsta odlučnost, izjavi da će se vratiti za sat-dva, ali već zna što će grupa odlučiti, nema nikakve
— On n'arrêtera pas. On va recommencer, tout simplement. Je suis sûre que tout le monde va être d'accord. Pis même si c'est le père Léo qui est mort dans l'incendie, c'est ce qu'il aurait voulu : qu'on continue.	– Nećemo prestat'. Ponovno ćemo počet', i to je to. Sigurna sam da će se svi složit'. Čak i ako je Otac Léo taj koji je umro u požaru, on bi htio da nastavimo. –
doute là-dessus, et sa certitude la rend plus belle que jamais, et toi tu la fixes, la bouche entrouverte, comme si ses paroles te tétanisaient, alors tu racles ta gorge, alors tu prends une grande respiration, et ta voix	sumnje u tome, i zbog te odlučnosti ljepša je nego ikad, i ti zuriš u nju blago otvorenih usta, kao da su te njezine riječi paralizirale, pa pročistiš grlo, pa duboko udahneš, a tvoj glas
— Si vous recommencez, je… je vais vous aider.	– Ako ćete počet' ispočetka, ja… ja ću vam pomoći. –
tremble, comme tes membres, comme ton cœur, et Mélanie prend à son tour une grande respiration, Mélanie est émue, Mélanie hoche la tête, il n'y a plus aucune suspicion dans son regard, elle tourne enfin les talons mais tu lui	drhti, kao i tvoji udovi, kao i tvoje srce, i sad je red na Mélanie da duboko udahne, Mélanie je ganuta, Mélanie kimne glavom, nema ni trunke sumnjičavosti na njezinom licu, konačno se okrene da ode, no ti joj

lances que lorsqu'elle reviendra, tu auras des choses à lui dire, beaucoup de choses, mais	dobaciš da joj, kad se vrati, moraš reći neke stvari, mnogo toga,
elle se retourne vers toi, le visage maintenant grave, elle marmonne que tu n'as pas à te sentir obligé, tu ajoutes que tu le veux, oui, tu le veux, Mélanie n'ajoute rien, sort, claquement de la porte d'entrée qui se referme, tu demeures assis dans le lit, le visage traversé par mille émotions contradictoires, vingt minutes, enfin tu te lèves, tu grimaces un peu en faisant jouer ton épaule droite douloureuse, tu considères tes vêtements crasseux sur le sol, tu marches à la salle de bain et t'examines dans le miroir, ton regard épouvanté, alors tu ouvres la douche, te glisses sous le jet et fermes les yeux, tu laisses l'eau gicler sur toi jusqu'à ce qu'elle devienne froide, enfin tu laves ton corps, tu laves tes cheveux puis tu sors, tu observes un moment un rasoir comme si tu songeais à raser ta barbe, puis laisses tomber, tu retournes dans la chambre mais n'enfile que ton pantalon, tu fouilles dans les tiroirs de Mélanie, trouves le plus grand t-shirt qu'elle possède, il est blanc uni, tu l'enfiles, un peu serré mais ça va, tu trouves une paire de bas et les glisses à tes pieds, tu ramasses ton manteau et marches au salon pour le déposer sur un fauteuil, mais tu sembles te rappeler quelque chose, tu fouilles dans la poche et en sors le revolver, tu ouvres le barillet, il reste une balle, tu examines l'arme d'un oeil aigre, puis tu le glisses sous ton t-	ali ona se okrene prema tebi, izraz lica sada joj je ozbiljan, promrmlja da ne trebaš osjećati obavezu, dodaš kako ti to želiš, da, ti to želiš, Mélanie ne doda ništa, izađe, ulazna vrata koja zalupe i zatvore se, ostaneš sjediti na krevetu, na licu ti se izmijeni tisuću oprečnih osjećaja, dvadeset minuta, konačno se digneš, malo se namrštiš kada osjetiš bol u desnom ramenu, proučiš svoju prljavu odjeću na podu, hodaš do kupaonice i promotriš se u ogledalu, zaprepaštenog pogleda, onda otvoriš slavinu, uđeš pod tuš i zatvoriš oči, puštaš da te voda prska dok ne postane hladna, konačno opereš tijelo, opereš kosu, zatim izađeš, trenutak promatraš britvicu kao da namjeravaš obrijati bradu, zatim odbaciš ideju, vratiš se u spavaću sobu, no obučeš samo hlače, kopaš po ladicama Mélanie, pronađeš najveću majicu koju ima, obična je bijela, obučeš ju, malo je uska, ali u redu je, pronađeš par čarapa i obučeš ih, uzmeš kaput i odeš do dnevne sobe i ostaviš ga na naslonjaču, ali čini se da si se nečeg sjetio, kopaš po džepu i iz njega izvadiš revolver, otvoriš cilindar, ostao je još samo jedan metak, kiselim pogledom proučiš oružje, zatim ga

shirt, tu enfiles ton manteau, tu sors, dehors, il ne neige plus, tu marches dans la ruelle juste à côté de l'immeuble, t'assures que personne ne te regarde, puis jettes le revolver dans une poubelle, retour dans l'immeuble, dans l'appartement de Mélanie, direction salon, tu t'assois dans un fauteuil et ne bouges plus, une heure, une longue heure, soixante minutes au cours desquelles ton visage d'abord crispé se détend, peu à peu, trait par trait, ride par ride, et à la fin du processus tu te lèves, et tu t'approches du téléphone, et tu prends le bottin téléphonique, et tu trouves le numéro du poste de police le plus près, et tu lis les sept chiffres plusieurs fois, un grand et profond soupir, ta main qui s'étire vers le téléphone, tes doigts qui l'atteignent, et au même moment l'appareil sonne, tu sursautes, recules ta main, hésites, puis oses répondre, la voix de Mélanie, elle voulait savoir si tu étais toujours là, elle est soulagée de constater que oui, elle te dit qu'elle va revenir très bientôt, elle part dans cinq minutes et elle veut être certaine que tu vas l'attendre, que tu ne — Attends-moi pis fais rien de… Attends-moi, OK ? Jure-le moi ! partiras pas, tu t'humectes les lèvres, tu le lui jures, elle raccroche, tu raccroches aussi, tes yeux sur le numéro de téléphone de la police, puis tu refermes le bottin, marches dans l'appartement, regardes autour de toi, vaisselle	gurneš ispod majice, navučeš kaput, izađeš, vani više ne pada snijeg, hodaš po uličici koja se nalazi pokraj zgrade, uvjeriš se da te nitko ne gleda, zatim baciš revolver u kantu za smeće, vratiš se u zgradu, u stan Mélanie, u dnevnu sobu, sjedneš na naslonjač i ne mičeš se, jedan sat, jedan dugi sat, šezdeset minuta tijekom kojih se tvoje lice, prvo ukočeno, opušta malo-pomalo, crta po crta, bora po bora, i na kraju procesa digneš se, i priđeš telefonu, i uzmeš telefonski imenik, i pronađeš broj najbliže policijske stanice, i pročitaš tih sedam brojeva nekoliko puta, snažan i dubok udah, tvoja ruka koja se približava telefonu, tvoji prsti koji posežu za njim, i istodobno telefon zazvoni, poskočiš, povučeš ruku, oklijevaš, zatim se usudiš javiti se, glas Mélanie, želi znati jesi li još uvijek tamo, laknulo joj je kad je ustanovila da jesi, kaže ti da će se uskoro vratiti, kreće za pet minuta i želi biti sigurna da ćeš ju čekati, da nećeš – Čekaj me, ne radi ništa što bi… Čekaj me, ok? Obećaj! – otići, navlažiš usnice, obećaš joj, ona poklopi, ti također poklopiš, očima gledaš telefonski broj policije, zatim zatvoriš imenik, hodaš po stanu, gledaš oko sebe,

sale dans l'évier, tu trouves du savon, laves toute la vaisselle, le visage impassible, puis tu recommences à marcher dans l'appartement, les deux cadres dans le coin du salon, tu t'approches, il y a un marteau sur le sol avec deux boîtes de clous, un crayon à mine, du ruban électrique, ton visage demeure dénué de toute expression mais quelque chose clignote dans tes yeux, comme un signal, une permission, un encouragement, alors tu prends un cadre, l'appuies contre le mur à différentes hauteurs, comme si tu essayais de visualiser à quel endroit ce serait le mieux, puis tu prends le crayon à mine, fais une marque sur le mur, déposes le cadre, ton visage est détendu, comme lorsque tu faisais du bricolage chez toi, dans ton autre vie, tu ouvres une des deux boîtes à clous, mais ceux-ci sont trop petits, tu ouvres l'autre boîte, les clous sont beaucoup plus gros, tu en prends un, attrapes le marteau de l'autre main et te redresses, tu appuies la pointe du clou sur la marque du crayon, viens pour frapper mais t'arrêtes, le visage insatisfait, comme si maintenant tu trouvais ces clous trop gros, alors tu examines le sol, pas d'autres clous, tu marches vers un placard, en tenant d'une seule main le marteau et le clou, tu l'ouvres, fouilles de ta main libre à l'intérieur, trouves une autre boîte de clous mais ils sont aussi gros que ceux que tu as en main, tu retournes au salon, ouvres le premier	prljavo posuđe u sudoperu, pronađeš deterdžent, opereš suđe bezizražajnog lica, zatim ponovno hodaš po stanu, u kutu dnevne sobe dva okvira za slike, priđeš im, na podu je čekić s dvjema kutijama čavla, tehnička olovka, izolacijska traka, tvoje lice ostaje bezizražajno, no nešto ti bljesne u očima, poput signala, dopuštenja, ohrabrenja, onda uzmeš jedan okvir, nasloniš ga na zid na različitim visinama, kao da pokušavaš vizualizirati na kojem mjestu bi najbolje pristajao, zatim uzmeš tehničku olovku, označiš mjesto na zidu, odložiš okvir, tvoje je lice bezizražajno, kao kad si radio „uradi sam" projekte po svojoj kući, u svom drugom životu, otvoriš jednu od kutija čavla, ali su premali, otvoriš drugu kutiju, ti čavli dosta su veći, uzmeš jedan, zgrabiš čekić drugom rukom i uspraviš se, pritisneš vrh čavla na olovkom označeno mjesto, spremiš se da udariš, ali zaustaviš se nezadovoljnog lica, kao da sada misliš da su ti čavli preveliki, onda pretražiš po podu, nema drugih čavla, odeš do ormarića, pritom držiš u istoj ruci čekić i čavao, otvoriš ga, pretražiš unutrašnjost slobodnom rukom, pronađeš drugu kutiju čavla, no oni su jednako veliki kao i ovaj koji imaš u ruci, vratiš se u dnevni

tiroir du bahut, farfouilles de ta main libre, rien, second tiroir, tu tombes sur un calendrier ouvert sur le mois actuel, tu le relèves de ta main libre, il n'y a que des papiers dessous, tu jettes un œil distrait sur le calendrier avant de refermer le tiroir puis tu fronces les sourcils, tu te penches pour mieux voir, une petite coupure de journal collée sur le haut de la page, un court texte contenant trois noms qui t'ont sauté au visage, alors tu prends le calendrier, tu le sors du tiroir, la coupure de journal est une petite annonce funéraire, on y lit les noms de ta femme et de tes deux enfants, l'adresse du salon, les heures d'ouverture et les dates de l'exposition, les 25 et 26 février, et tes lèvres s'entrouvrent lentement, et l'incompréhension plisse tes yeux, alors tu examines les dates sur la page du calendrier, deux ou trois trucs insignifiants sur certains jours, mais là, dans le petit carré du 21 février, cette date gravée dans ta chair, ce jour où le chaos t'a rappelé qu'il était le vrai maître, à cette date est inscrit au stylo « Party des anciens du secondaire », avec une adresse et un nom de ville, et je sais à quoi tu penses en reconnaissant le nom de cette ville, tu te dis que ça se trouve juste à côté de l'endroit d'où revenait ta famille ce soir-là, qu'il faut prendre le même chemin pour se rendre aux deux endroits, oui, la même route, et ton regard saute de l'inscription au stylo à l'annonce	boravak, otvoriš prvu ladicu u komodi, pročeprkaš slobodnom rukom, ništa, druga ladica, naiđeš na kalendar koji je otvoren na trenutnom mjesecu, podigneš ga slobodnom rukom, ispod nema ništa osim papira, nehajno baciš pogled na kalendar prije nego što zatvoriš ladicu pa podigneš obrve, nagneš se kako bi bolje vidio, mali izrezak iz novina zalijepljen na vrhu stranice, kratak tekst koji sadrži tri imena koja ti iskoče pred oči, onda uzmeš kalendar, izvadiš ga iz ladice, izrezak iz novina kratka je osmrtnica, u njoj se nalaze imena tvoje žene i tvoje dvoje djece, adresa pogrebnog poduzeća, radno vrijeme i datumi kada će ljesovi biti izloženi, 25. i 26. veljače, usta ti se polako i blago otvore i suziš oči u nerazumijevanju, onda proučiš datume na vrhu kalendara, dvije ili tri nevažne stvari na određenim datumima, ali tamo, u malom kvadratiću koji označava 21. veljače, datum koji je urezan u tvoju kožu, dan kada te kaos podsjetio da je on pravi gospodar, na taj je datum kemijskom olovkom zapisano „proslava obljetnice mature srednje škole" i adresa i ime grada, a ja znam na što si pomislio kada si prepoznao ime grada, pomisliš da je to tik do mjesta s kojeg se tu večer vraćala tvoja obitelj, da se istim putem ide na oba mjesta, da, istom cestom, i tvoj pogled skoči s rukom napisane bilješke na osmrtnicu, i ti više ne dišeš,

nécrologique, et tu ne respires plus, bruit de porte qu'on ouvre, qu'on referme, tu tournes la tête, toujours aucune respiration, Mélanie est là, Mélanie enlève son manteau et le pose sur une chaise, Mélanie t'explique qu'elle avait deviné juste, qu'ils vont continuer malgré tout, en mémoire du père Léo, car le corps calciné est sans doute le sien, et elle sourit malgré tout, elle s'approche, mais elle voit enfin le calendrier dans ta main gauche, alors elle s'arrête, alors son sourire s'émiette, alors elle ferme les yeux, et tout s'arrête, et rien ne se passe pendant une longue minute, puis elle relève les paupières, plante son regard dans le tien, marche doucement vers toi, sa voix est calme et basse, elle avait trop bu à ce party, comme elle buvait trop depuis des mois et des mois, pour oublier sa vie futile et vide, et elle n'aurait pas dû conduire, surtout avec la longue route qu'elle devait faire, mais elle était si irresponsable, elle a pris cette maudite courbe trop à l'extérieur, trop large, elle n'a pas vu l'autre voiture en face, elle n'a même pas vu ce qui lui est arrivée, à cette voiture, elle était trop soûle et trop contente de l'avoir évitée, tout comme elle n'a pas regardé ensuite dans son rétroviseur, en tout cas elle ne s'en rappelle pas, il faut que tu la crois là-dessus, elle insiste, il le faut, c'est seulement le lendemain en lisant le journal qu'elle a tout compris, et là elle a paniqué, là elle s'est effondrée, et elle ne savait	zvuk vrata koja se otvore, koja se zatvore, okreneš glavu, još uvijek ne dišeš, Mélanie je tamo, Mélanie skine kaput i odloži ga na stolicu, Mélanie ti objašnjava da je bila u pravu, da će nastaviti usprkos svemu, u sjećanje na Oca Léa jer je spaljeno tijelo vjerojatno njegovo, i unatoč svemu smiješka se, prilazi ti, no napokon primijeti kalendar u tvojoj desnoj ruci, onda stane, onda nestane njezin smiješak, onda zatvori oči i sve se zaustavi, i ništa se ne zbiva tijekom jedne duge minute, zatim podigne kapke, pogleda te ravno u oči, lagano krene prema tebi, glas joj je smiren i tih, previše je popila na proslavi, kao što je i previše pila mjesecima i mjesecima kako bi zaboravila svoj uzaludan i isprazan život, i nije smjela voziti, pogotovo ne s obzirom na dugi put koji je morala prevaliti, ali bila je tako neodgovorna, ušla je u prokleti zavoj previše s vanjske strane, preširoko, nije vidjela auto iz suprotnog smjera ispred sebe, nije ni vidjela što je bilo s njim, s tim autom, bila je previše pijana i presretna što ga je izbjegla, isto tako nije ni pogledala u retrovizor, u svakom slučaju ne sjeća se toga, moraš joj to vjerovati, ustraje, moraš, tek je dan poslije, kada je čitala novine, sve povezala, i tada se uspaničila, i tada se raspala, i više nije znala što da radi, tisuću je

plus quoi faire, elle a songé mille fois à prévenir la police, mais elle n'y arrivait pas, elle n'y arrivait tout simplement pas, elle a même sérieusement songé à se tuer, puis au bout de deux jours elle s'est rappelé ce groupe qu'elle avait été visiter quelques fois sans trop de conviction, le groupe du père Léo, alors elle y est allée, tel l'enfant perdu qui court vers la lumière, et cette fois tout a été différent, et tout a changé, oui, tout, et en te parlant elle s'approche, elle est maintenant tout près de toi, vibrante de détresse et d'espoir confondus, et tu l'écoutes sans bouger le moindre muscle, mannequin de cire figé en une pose d'abomination, et elle continue à parler, elle a trouvé l'annonce du salon funéraire, elle y est allée, elle s'est fait discrète, et elle t'a vu, et depuis elle ne t'a plus quitté, t'a suivi en voiture lorsque tu t'es sauvé du salon, est entrée peu de temps après toi au bar Le Maquis, t'a observé pendant que tu étais avec Sylvain, et durant tout ce temps elle se demandait comment elle allait bien pouvoir t'approcher, car elle avait déjà pris sa décision, mais finalement c'est toi qui l'as abordée, parce que le père Léo avait raison, les gens qui souffrent se reconnaissent, et tu l'as reconnue, consciemment ou non, tu as reconnu sa propre souffrance, elle en est convaincue, elle répète cela trois ou quatre fois, alors tu recommences enfin respirer, un long râle profond et	puta razmišljala o tome da obavijesti policiju, ali nije mogla, jednostavno nije mogla, čak je ozbiljno razmišljala da se ubije, onda se nakon dva dana sjetila grupe koju je posjetila nekoliko puta a da nije previše vjerovala u to, grupe Oca Léa, pa je tamo otišla, izgubljeno dijete koje je trčalo prema svjetlu, i tog puta sve je bilo drugačije, i sve se promijenilo, da, sve, i kako to priča tako ti se približava, sada je vrlo blizu, drhteći jednako od očaja i od nade, a ti slušaš i ne pomičeš ni najmanji mišić, voštana lutka koja pozira ukočena u odbojnosti, i ona nastavi pričati, pronašla je osmrtnicu, otišla je u pogrebno poduzeće i ugledala te, i od tad te više nije napustila, slijedila te u autu kada si pobjegao iz pogrebnog poduzeća, ubrzo nakon tebe ušla u bar Le Maquis, promatrala kada si bio sa Sylvainom, i cijelo vrijeme pitala se kako da ti priđe jer je već bila odlučila, ali nakraju si ti njoj pristupio jer, Otac Léo bio je u pravu, ljudi koji pate prepoznaju se, i ti si prepoznao nju, svjesno ili ne, prepoznao si njezinu vlastitu patnju, sigurna je u to, ponavlja četiri ili pet puta, onda napokon ponovno počneš disati, dug, dubok i bolan udah, kalendar ti isklizne iz ruke, ruku podigneš do očiju,

douloureux, le calendrier glisse de ta main, ta main que tu relèves jusqu'à tes yeux, tes yeux que tu recouvres en serrant les dents, tes dents desquelles fusent un sifflement d'asphyxié, mais Mélanie ne s'arrête pas, sa main tendre contre ta joue, la fêlure dans son regard et dans sa	oči prekriješ rukom stišćući zube, zube kroz koje hropćeš kao ugušenik, ali Mélanie ne staje, njezina mekana ruka na tvom obrazu, iz njenog pogleda i
— C'était un signe, tu dois le comprendre ! Un signe que je pouvais te sauver ! Pis qu'en te sauvant, je me sauvais moi aussi ! On pouvait se sauver, tous les deux ! Crois-moi ! On peut se sauver ! On a déjà commencé, je le sais ! Pis toi aussi, tu le sais ! On a commencé !	– To je bio znak, moraš to razumjet'! Znak da bih te mogla spasit'! A spašavajući tebe, mogu i sebe spasit'! Možemo se spasit', nas dvoje jedan drugoga! Vjeruj mi! Možemo se spasit'! Već smo počeli, ja to znam! Pa i ti to znaš! Počeli smo! –
voix, alors tu abaisses ta main recouvrant tes yeux, tes pupilles emplies de larmes noires, tes lèvres retroussées en une grimace de souffrance indicible, ta main libre poussant doucement Mélanie jusqu'au mur tout près des étagères sur le sol, et elle se laisse faire, jusqu'à ce que son dos se plaque au mur, et dans ses yeux le malheur et l'espoir s'enroulent toujours l'un dans l'autre, jusqu'au tragique, jusque dans sa voix plus douce que	glasa izbija njezina slomljenost, onda spustiš ruku kojom si prekrivao oči, zjenice ti se napune crnim suzama, usnice ti se iskrive u izraz neizrecive patnje, slobodnom rukom nježno guraš Mélanie do zida, tik do polica na podu, a ona se prepusti, sve dok leđima nije pritisnuta uza zid, i u njezinim očima još su uvijek isprepleteni jedan s drugim jad i nada, do tragičnosti, do tona njezina glasa koji je nježniji no
— Je t'abandonnerai pas, je te l'ai déjà dit.	– Nikad te neću napustit', već sam ti to rekla. –
jamais, ta respiration rauque, ta main droite qui tient toujours le clou et le marteau, alors ta main libre prend le poignet gauche de Mélanie et lentement, très lentement, tu le soulèves et le plaques contre le mur, puis tu changes le	ikad, tvoje hrapavo disanje, tvoja desna ruka kojom još uvijek držiš čavao i čekić, onda slobodnom rukom uhvatiš lijevo zapešće Mélanie i polako, veoma polako podigneš ga i prisloniš uza zid,

clou de main, déposes la pointe du clou contre le poignet de Mélanie, et elle ne se débat pas, ne proteste pas, elle se contente de marmonner que vous pouvez vous sauver, tous les deux, vous sauver l'un l'autre, et toi tu lèves lentement le marteau, et le sifflement qui s'échappe entre tes lèvres est maintenant un gémissement ininterrompu, un gémissement qui devient un bref cri au moment où le marteau percute le clou, et	zatim čavao prebaciš u drugu ruku, položiš vrh čavla na zapešće Mélanie, a ona se ne opire, ne suprotstavlja se, samo mrmlja da se možete međusobno spasiti,
	oboje, spasiti jedan drugoga, i ti polako digneš čekić, i hropac koje ti izmiče kroz usnice postane neprekidan jauk,
	jauk koji prijeđe u kratak krik u trenutku kada čekić udari u čavao,
Mélanie réagit à peine, émet un simple petit hoquet de douleur, et son regard est toujours soudé au tien, et toi tu frappes encore, quatre	a Mélanie jedva da reagira,
	izusti slabi bolni uzdah,
	a oči su joj još uvijek uprte u tvoje, i ti ponovno udariš, četiri puta,
fois, et à chaque coup jaillissent tes larmes glacées, et Mélanie ne crie toujours pas, Mélanie murmure encore et encore que vous le pouvez, oui, vous le pouvez, tu dois la croire, et lorsque le poignet gauche est bien fixé au mur, tu te penches péniblement, arroses le sol de tes larmes, ramasses un autre grand clou dans la boîte, et tu te relèves, et tu prends d'une main tremblante le poignet droit de Mélanie, et tu le soulèves jusqu'au mur, à la hauteur de ses épaules, puis tu recommences, et cette fois tes sanglots déchirent ta gorge, tu dois t'interrompre deux fois pour essuyer tes yeux embrouillés, tandis que Mélanie répète d'une voix calme mais brisée sa litanie désespérée, enfin c'est fini, le marteau qui rebondit au sol, les grandes respirations que tu avales pour faire taire tes pleurs, et la voix de Mélanie,	i svakim udarcem ti ledene suze briznu, a Mélanie još uvijek ne vrišti, Mélanie iznova i iznova šapće da vi to možete,
	da, vi to možete, moraš joj vjerovati,
	i kada joj je lijevo zapešće pribijeno za zid, bolno se sagneš,
	zaliješ pod svojim suzama, uzmeš drugi čavao iz kutije i uspraviš se,
	i drhtavom rukom uhvatiš desno zapešće Mélanie i podigneš ga do zida, u visini njezinih ramena, zatim radiš isto, i ovog puta jecaji ti razdiru grlo, moraš dva puta stati da si obrišeš zamagljene oči,
	dok Mélanie mirnim, ali slomljenim glasom ponavlja svoju očajnu litaniju, konačno je gotovo, čekić se odbije o pod, duboki udisaji koje gutaš da utišaš svoj plač i glas Mélanie, lebdeći i nestvaran,

planante et irréelle, qui refuse de se taire, qui articule que vous le pouvez, vous le pouvez, alors tu te penches, ramasses le ruban électrique, en tires une large bande et la colles contre la bouche de Mélanie, dont la voix s'étouffe enfin, tu regardes cette femme crucifiée au mur qui continue de t'implorer du regard, tu approches ton visage tout près du sien, et maintenant tu ne pleures plus car tes yeux sont deux cratères en éruption qui assécheront désormais toutes larmes, et ta voix est un croassement qui surgit du plus amer des gouffres, et tes mots	koji odbija ušutjeti, koji izgovara da vi to možete, vi to možete, zatim se sagneš, podigneš izolacijsku traku, izvučeš veliki komad trake i zalijepiš ju na usta Mélanie, čiji se glas napokon utiša, gledaš tu ženu raspetu na zidu koja te i dalje očima moli, primakneš svoje lice tik do njezinog, sada više ne plačeš jer su tvoje oči dva kratera čija ti je erupcija zauvijek isušila sve suze, a tvoj je glas graktanje koji izranja iz najgorčih ponora, a tvoje riječi
— Vis… pis souffre.	– Živi… i pati. –
s'écrasent sur le visage de Mélanie, dont le regard s'emplit alors de désespoir, enfin tu t'éloignes, avec une pesanteur effroyable, tu enfiles ton manteau, fouilles dans celui de Mélanie et en sors les clés de sa voiture, tu l'entends qui t'appelle d'une voix étouffée à travers son bâillon mais tu n'as aucun regard pour elle, tu sors de l'appartement en refermant lentement la porte derrière toi, et	urežu se u lice Mélanie, čiji se pogled onda ispuni očajem, konačno se udaljiš, zastrašujući teškim kretnjama, navučeš svoj kaput, kopaš po kaputu Mélanie i iz njega izvadiš ključeve njezina auta, čuješ kako te doziva glasom koji je prigušen zbog trake na ustima, no nimalo te za nju nije briga, izađeš iz stana i polako zatvoriš vrata za sobom,
tu descends l'escalier, oui, tu descends, jusque dans la rue, et tu retournes dans la ruelle, et tu trouves la poubelle, et tu reprends le revolver, et tu le glisses dans la poche de ton manteau, retour dans la rue, le soleil plombe, la rue est dégagée et bordée d'immenses tas de neige, tu trouves la voiture de Mélanie, tu montes et tu démarres, tu roules en regardant droit devant	i siđeš stepenicama, da, siđeš, na ulicu, i vratiš se u uličicu, i pronađeš kantu za smeće, i uzmeš natrag revolver, staviš ga u džep od kaputa, vratiš se na ulicu, sunce žarko sja, ulica je očišćena i sa strane su goleme hrpe snijega, pronađeš auto Mélanie, uđeš u njega i kreneš, voziš i gledaš ispred sebe,

toi, quittes la Ville par le pont sud, te retrouves sur une route de campagne que tu n'as jamais empruntée, quatre-vingt-dix minutes, le moteur s'arrête, plus d'essence, tu as juste le temps de te garer sur le bord du chemin, puis tu sors, et, sans un regard vers l'arrière, tu te mets en marche, en marche sur cette route, sur cette route déserte qui s'étire dans la campagne, ton regard plein de l'abîme que creuse chacun de tes pas, et tu poursuis ta guerre contre moi	napustiš Grad preko južnog mosta, nađeš se na seoskom putu kojim nikada nisi išao, devedeset minuta, motor se zaustavi, nema više goriva, samo imaš vremena parkirati sa strane, zatim izađeš i, bez pogleda unatrag, kreneš hodati, hodati prema toj cesti, toj pustoj cesti koja se proteže kroz prirodu, pogleda punog ponora koji izdubljuje svaki tvoj korak, i nastavljaš svoj rat protiv mene

4. Commentaire traductologique

Au cours de notre traduction nous avons croisé plusieurs difficultés que nous allons présenter et analyser ci-dessous en nous appuyant sur la théorie de Jean-René Ladmiral. Pour pouvoir prendre une bonne décision nous avons utilisé les théorèmes pour la traduction proposés par Ladmiral. Ces théorèmes sont « des acquis théoriques que l'on peut retirer de disciplines comme la linguistique pour conceptualiser les aléas de la pratique traduisante » (Ladmiral 1994 : 212). Ce ne sont pas des règles strictes et prescriptives, mais ces théorèmes composent plutôt une théorie descriptive qui sert à conceptualiser les problèmes qui apparaissent pendant la traduction. Nous avons divisé notre commentaire traductologique en plusieurs chapitre qui traitent les plus fréquents problèmes détectés dans notre traduction et nous les avons groupés selon les théorèmes de Ladmiral que nous allons expliquer lors de l'analyse. Ce sont : dissimilation, incrémentialisation, entropie, phénomène terminologique et lisibilité. Ladmiral traite plus de théorèmes dans son livre *Traduire : théorèmes pour la traduction* et nous avons choisi ceux qui sont les plus pertinents pour notre traduction. Chaque sous-chapitre présente plusieurs exemples qui mettent en lumière certains théorèmes de Ladmiral ainsi que les problèmes les plus présents dans notre texte.

L'une des particularités du texte source sous étude est le fait qu'il relève de la langue-culture du Québec, ce qui est difficile à transmettre dans la langue-culture croate. Vu qu'il s'agit d'une culture qui est géographiquement, historiquement, ainsi que par ses coutumes et son mode de vie, différente de la culture croate, il y a des éléments dans le texte source qui ne trouvent pas d'équivalent ou d'écho dans la culture cible, et que l'on doit traduire. Afin d'effectuer un bon choix, nous avons consulté la thèse de Snježana Veselica Majhut (2012) *Cultural specificity in the translation of popular fiction from english into croatian during the socialist and transition periods (1960-2010)* (*Spécificité culturelle dans la traduction de la fiction populaire de l'anglais vers le croate pendant les périodes du socialisme et de la transition (1960-2010)*, non traduit) où elle donne une liste des stratégies de traduction des éléments culturels, comparables à ceux qui nous ont posé des problèmes.

Notre traduction de ces éléments particuliers est ce que Berman appelle « ethnocentrique » car nous avons opté pour une approche cibliste selon Ladmiral, orientée vers la langue-culture cible, croate, pour que la traduction soit lisible pour son public. En même temps, nous avons néanmoins

décider de garder certains éléments (par exemple la devise dollar), afin d'indiquer au public croate qu'il lit une œuvre québécoise, sans sacrifier la lisibilité et l'expérience de lecture.

4.1 Dissimilation

La dissimilation est le premier théorème qui nous a aidé dans des cas nombreux et elle sert à « délivrer le traducteur de ses angoisses et de son hypnose face aux signifiants-source » (Ladmiral, 1994 : 190). Ladmiral a remarqué en plusieurs occasions que la traduction n'est pas « un *transcodage*, où le message nous parvient en code-source […] avant d'être décodé puis recodé » (Ladmiral 1994 : 15). La langue n'est pas une nomenclature et il n'est pas possible de faire une liste exhaustive des mots et de leurs traductions car cela supposerait qu'il existe un rapport de synonymie parfaite entre les langues, or c'est bien connu que ce n'est pas vrai. Le traducteur doit dissimiler « c'est-à-dire s'éloigner du connotateur-source, pour choisir un connotateur-cible qui ne lui est pas "ressemblant" au plan du signifiant mais qui connote bien le même signifié » (Ladmiral 1994 : 190). Le signifié doit être respecté avant le signifiant. Ce théorème oriente le traducteur vers la langue cible plutôt que vers la langue source, ce qui est en accord avec notre choix.

1)

– Voyons, quelle organisation ? **Ostie**, profites-en : pour une fois que mon absence d'organisation va servir à quelque chose !	– Ma daj, kakva organiziranost? **Jebote** treba to iskoristit', da barem jednom to što sam neorganiziran nečemu koristi!

2)

– **Ostie de calice**, je vous dis non calmement, mais ça donne rien ! On a beau être civilisé, faire ça comme il faut, ça marche pas, **calice** ! Ça marche pas!	– **Ma kvragu**, lijepo sam vam rekao no to vama ništa ne znači! Nema smisla bit' civiliziran, ponašat' se kako treba, **kvragu**! Nema smisla!

3)

– Je fais quoi, là ? Je reste ici pis je bois jusqu'à ce que j'aie plus une cenne ? Je sors pis je tire sur quelqu'un au hasard ? Je me crisse en bas d'un pont ? Je fais quoi, **ostie**!	– Što da sada radim? Da ostanem ovdje i onda pijem do kad nemam više ni centa? Da odem i onda upucam nekog stranca? Da se bacim s nekog mosta? Što da radim, **kvragu**?

Les exemples ci-dessus abordent la question très spécifique de la traduction des sacres, gros mots issus du vocabulaire religieux typiques du français québécois. La traduction de ce type du vocabulaire est particulièrement difficile car il existe beaucoup de différences entre les gros mots d'une langue-culture à l'autre. Dans ce contexte on ne peut pas, bien sûr, traduire par transcodage, on doit dissimiler. On note d'abord que les sacres marquent une transgression de la morale catholique, très ancrée au Québec. Ils « font partie de la catégorie de l'intensif » (Bougaïeff 1980 : 841) et servent à signaler « d'une part, l'intimité de deux interlocuteurs québécois, et, d'autre part, le dégrée d'intensité que l'on veut faire partager » (Bougaïeff 1980 : 840). Le mot *ostie* (déformation de *hostie*) est en croate littéralement *hostija*. Cependant, ce terme n'a aucune connotation négative ou autre dans le croate standard (sauf dans l'un des dialectes), et il ne peut pas être utilisé dans ce contexte. Donc nous avons opté pour le mot *kvragu* qui garde une dimension religieuse (*vrag* = *diable*) et véhicule l'expression de la colère et de la frustration, comme dans l'exemples (2). L'exemple (3) suit la même logique, le syntagme *ostie de calice* est traduit par *ma kvragu*. Dans (1) nous avons traduit *ostie* par *jebote* parce qu'ici ce mot ne connote pas une colère, mais a plutôt une fonction emphatique.

4)

– Salut, **ma grande**. T'as été gentille avec mamy ?	– Bok **zlato**. Jesi l' bila dobra prema baki?

5)

– Allô, **champion.** T'as été fin toi aussi avec mamy ?	– Halo **frajeru.** I ti si bio dobar prema baki?

La dissimilation est également une stratégie pertinente pour traduire les hypocoristiques. Dans l'exemple (4) nous avons traduit *ma grande* par le terme *zlato* qui est fréquemment utilisé dans la langue croate. Nous nous sommes éloignés du signifiant et nous avons choisi un mot qui connote l'affection, la tendresse. Dans l'exemple (5) il était possible d'utiliser le calque *šampion* mais nous avons jugé mieux de traduire *champion* par *frajer* parce que ce terme est utilisé plus souvent dans la langue croate[7] et, à notre avis, il est plus naturel que *šampion*.

6)

(…) sors le revolver, et **tout en ouvrant** le barillet, tout en le faisant tourner, tout en le refermant, tu réponds d'une voix presque hystérique que tu es l'instrument du chaos, (...)	(…) izvučeš revoler, izvadiš cilindar, okreneš cilindar, zatvoriš cilindar, pritom gotovo histeričnim glasom odgovoriš da si instrument kaosa (…)

La dissimilation nous a aidée dans le cas où nous voulions garder une anaphore. Dans l'exemple (6) la construction *tout + gérondif (tout en ouvrant, tout en le faisant, tout en le refermant)* exprime la simultanéité (Grevisse & Goosse 2007 : 1153) et elle est répétée trois fois. Pour conserver l'anaphore, nous avons dû nous éloigner de ladite construction et nous avons opté pour répéter le mot *cilindar*, à savoir barillet, mot qui est employé seulement une fois dans le texte source, puis remplacé par le pronom *le*. La valeur de simultanéité est exprimée par l'adverbe *pritom* (en même temps). Dans ce cas, il était essentiel d'utiliser la dissimilation, après avoir identifié l'importance stylistique des éléments mentionnés du texte source, et l'intérêt de les garder dans le texte cible.

[7] Dans le corpus web croate hrWac, le terme *šampion* apparaît 9266 fois, tandis que le terme *frajer* ne totalise que 23485 occurrences.

7)

– C'était un signe, tu dois le comprendre ! Un signe que je pouvais te sauver ! Pis qu'en te sauvant, je me sauvais moi aussi ! On pouvait se sauver, tous les deux ! Crois-moi ! On peut se sauver ! On a déjà commencé, je le sais ! Pis toi aussi, tu le sais ! On a commencé !	– To je bio znak, moraš to **razumjet'**! Znak da bih te mogla **spasit'**! A spašavajući tebe, mogu i sebe **spasit'**! Možemo se **spasit'**, nas dvoje jedan drugoga! Vjeruj mi! Možemo se **spasit'**! Već smo počeli, ja to znam! Pa i ti to znaš! Počeli smo!

Nous avons tenté de minimiser les pertes au niveau de l'expression de la langue parlée au moyen de la dissimilation, c'est-à-dire, qu'il était important de nous éloigner de la forme, du signifiant, pour transmettre le même effet. Dans ce cas, nous avons décidé de garder la saveur de la langue parlée, et nous avons compensé avec la forme dite *krnji infinitiv*, qui consiste à élider la lettre finale de l'infinitif, soit *razumjet'* au lieu de *razumijeti*, *spasit'* au lieu de *spasiti* etc. La perte de la voyelle finale *i* ne respecte pas les règles de la langue courante mais cette forme est presque indispensable dans le registre de la langue parlée (Bjelić 2009). Malheureusement, nous avons été forcés de remplacer certaines expressions de la langue parlée par des expressions de la langue courante, car elles n'existent tout simplement pas dans la langue croate. Pour mettre l'accent sur la langue parlée, nous aurions pu choisir un dialecte croate, par exemple le kaïkavien, qui possède un abondant vocabulaire dans ce registre, mais ainsi nous importerions aussi des notions préconçues qu'un lecteur croate peut avoir sur les locuteurs du kaïkavien, mais qui n'existent nulle part dans le texte source. Il était donc difficile de déterminer où compenser parce que nous voulions éviter les régionalismes qui ne sont pas compréhensibles pour tous les locuteurs d'une région a l'autre de la Croatie et introduire dans la traduction des connotations qui n'existent pas dans le texte source.

4.2 Incrémentialisation

Parfois il y a dans le texte source des « informations sémantiques » qui sont déjà présentes dans un terme, une construction etc. dans la langue source, mais qui n'existent pas dans la langue cible. Si ces informations sont importantes dans le texte source, on peut recourir à l'incrémentialisation. Les incrémentialisations sont « des ajouts-cible au plan du signifiant et/ou plan du signifié »

(Ladmiral 1994 : 219). Ces ajouts, qui s'appellent aussi péri-paraphrases, sont fréquents au plan du signifiant et par conséquent, ils rendent la traduction plus longue. Ainsi on peut éviter le surplus de notes du traducteur et garder la lisibilité de la traduction.

8)

(…) enfin tu t'arrêtes dans un quartier où s'empilent **duplex et triplex**, montes l'escalier d'un **duplex**, (…)	(…) konačno se zaustaviš u četvrti u kojoj su nagomilane **kuće s dva ili tri stana**, popneš se stepenicama u jednu od tih **kuća s dva stana**, (…)

Les termes *duplex* et *triplex* en français et *dupleks* et *tripleks* en croate sont des faux amis, c'est-à-dire qu'ils ont la même forme mais leurs significations sont différentes. Selon Larousse, un duplex est « au Canada, [une] maison comportant deux logements superposés, généralement pourvus d'entrées distinctes »[8] et triplex est la même chose mais consiste de trois logements, alors qu'en France ces termes désignent un « appartement conçu sur trois [ou deux] niveaux »[9] qui sont « réunis par un escalier intérieur »[10]. En revanche, en croate un dupleks/duplex et un tripleks/triplex (les deux formes sont admises) ont plusieurs significations argotiques qui ne correspondent pas du tout aux termes québécois.

Pour traduire des éléments spécifiques à une culture (CSI), Veselica Majhut (2012) explique les procédés comme ajout, omission, emprunt, calque, substitution, explication et autres. En tenant compte des définitions des québécismes, nous avons opté pour une traduction explicative, des remplacements par une paraphrase selon Veselica Majhut et des incrémentialisations selon Ladmiral. Nous avons ajouté au plan du signifiant les termes *kuća* (maison) et *stan* (appartement), dont le sens est déjà inclus dans les termes québécois et traduit ainsi par des paraphrases ou péri-paraphrases.

[8] Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires en ligne. Duplex. Consulté juin 2021., disponible sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/duplex/27003 .
[9] Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires en ligne. Triplex. Consulté septembre 2021., disponible sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/triplex/79771 .
[10] Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires en ligne. Duplex. Consulté septembre 2021., disponible sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/duplex/27003 .

9)

– Qu'est-ce que tu dirais **d'un film collé-collé** ce soir ?	- Što kažeš **da večeras pogledamo neki film i mazimo se**?

L'adjectif *collé-collé* au Québec signifie que deux personnes sont physiquement très près l'une de l'autre. Dans le texte source, *un film collé-collé* veut dire que les époux veulent regarder le film en étant en contact physique. L'adjectif *collé-collé* évoque l'expression en croate *biti zaljepljen za nekoga* mais ce syntagme peut avoir des connotations négatives ce qui ne correspond pas à la connotation affective du texte source. Pour garder cette connotation positive, nous avons essayé de produire le même effet avec un autre signifié et nous avons allongé le syntagme source en une péri-paraphrase – *da večeras pogledamo neki film i mazimo se*. Bien que nous ayons gardé la connotation d'affection en utilisant l'incrémentialisation, nous avons perdu l'aspect sociolinguistique relevant de la langue-culture du Québec.

10)

à cette date est inscrit au stylo « **Party des anciens du secondaire** », avec une adresse et un nom de ville,	na taj je datum kemijskom olovkom zapisano „**proslava obljetnice mature**" i adresa i ime grada,

Au cours de la traduction du syntagme *Party des anciens du secondaire* nous avons opté pour le remplacement par un équivalent tel que proposé par Veselica Majhut et une incrémentialisation, telle que définie par Ladmiral. Le syntagme désigne la fête des anciens élèves d'une école secondaire. Afin d'adapter cette notion à la langue croate, nous avons traduit *secondaire* par *matura,* qui désigne une fête à la fin de l'école secondaire en Croatie. Bien entendu, le système scolaire au Québec diffère du système croate : les élèves dans une école secondaire au Québec ont de 12 à 16 ans, alors qu'en Croatie ils ont de 14 à 18 ans environ, à l'issue de quoi ils sortent du système scolaire ou vont à l'université. L'école secondaire en Croatie coïncide avec l'enseignement secondaire et collégial (Québec : Site officiel du gouvernement du Québec)[11].

[11] Québec : Site officiel du gouvernement du Québec. Le système scolaire québécois. Consulté le 29 mai 2021, disponible sur http://www.education.gouv.qc.ca/references/etudier-au-quebec/systeme-scolaire-quebecois/.

Veselica Majhut (2012 : 89) appelle cette technique remplacement par un équivalent de la culture cible : « un élément fortement intégré dans la culture source est remplacé par un élément fortement intégré dans la culture cible. » Malgré le fait que le sens du terme cible ne correspond pas entièrement à celui du terme source, nous avons opté pour ce terme, qui est familier au lecteur cible.

Ensuite, le mot *party* est évidemment un calque de l'anglais qu'un locuteur du croate n'utiliserait pas dans ce contexte même si ce mot existe en croate. Nous avons décidé de le traduire par le simple terme de *proslava* qui correspond bien au contexte quoiqu'il ne soit pas un calque et n'appartienne pas à la langue parlée. Nous avons aussi élargi le syntagme avec *obljetnica mature* parce que le syntagme *proslava* ne signifie rien dans ce contexte sans ces péri-paraphrases en croate. Nous avons aussi omis le terme *anciens* car il est déjà compris dans le reste du syntagme. Cet exemple nous montre que parfois on doit utiliser plusieurs techniques pour résoudre une difficulté de traduction.

11)

(…) il t'explique que **l'exposition au salon funéraire** sera jeudi et **le service** vendredi matin, (…)	(…) objasni ti da **će ljesovi biti izloženi u pogrebnom poduzeću** u četvrtak, a **sprovod** će biti u petak ujutro, (…)

La culture funéraire de l'Amérique du Nord est différente de la culture croate en ce que les Canadiens organisent une exposition au salon funéraire avant le service pour dire les derniers adieux. En Croatie on a seulement une cérémonie qui, dans une certaine mesure, englobe l'exposition et le service, donc il nous manque un terme pour décrire la réalité québécoise. Il n'était pas possible cependant d'utiliser le seul terme *sprovod* pour désigner l'exposition et le service car il s'agit de deux dates différentes. Ces « facteurs périlinguistiques d'un contexte culturel » (Ladmiral 1994 : 219), en l'occurrence de la culture québécoise, n'existent pas dans le contexte culturel croate. Pour résoudre cette difficulté nous avons utilisé l'incrémentialisation et nous avons traduit *l'exposition au salon funéraire* par une explication *ljesovi će biti izloženi (u pogrebnom poduzeću).*

12)

elle n'a pas vu l'autre **voiture en face**,	nije vidjela **auto iz suprotnog smjera ispred sebe**,

L'expression *en face* désigne en même temps « devant les yeux, devant soi » et « à l'opposé, par contraste »[12], et ici signifie que la voiture venait en sens inverse. Pour traduire ces deux significations avons décomposé le sens de l'expression *en face* en *iz suprotnog smjera* et *ispred sebe* ce qui donne des ajouts au plan du signifiant et l'incrémentialisation *auto iz suprotnog smjera ispred sebe*.

4.3 Entropie

Au cours de la traduction, le traducteur doit faire « un *choix* de traduction » et selon Ladmiral (1994 : 220) il doit choisir entre l'incrémentialisation ou l'entropie. Dans le cas présenté ci-dessous nous avons décidé d'utiliser l'entropie. L'entropie est une « déperdition d'information, au plan du signifié […] et au plan du signifiant » (Ladmiral 1994 : 219). Ladmiral estime qu'il est acceptable de perdre ces informations quand elles ne sont pas fondamentales au sein du texte ou quand elles sont redondantes. C'est à nous, traducteur, de juger.

13)

– Je viens juste de finir. Je me suis fait réchauffer **une tourtière**.	– Baš sam završio. Podgrijao sam **mesnu pitu.**

Selon Larousse, le mot tourtière a deux significations : en France, c'est un « moule rond dans lequel on fait cuire tourtes et tartes » et « au Canada, tarte ou gros pâté »[13]. Il est évident compte tenu du contexte et du fait que le récit se passe au Canada, qu'il s'agit ici d'un plat. Donc, la *tourtière* est un élément propre à la culture québécoise qui est étranger à la culture croate. Il existe

[12] Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires en ligne. Face. Consulté juin 2021., disponible sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/face/32561#179270 .
[13] Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires en ligne. Tourtière. Consulté juin 2021., disponible sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tourti%c3%a8re/78766 .

plusieurs possibilités pour résoudre cette difficulté. Nous avons encore utilisé l'entropie telle que la définit Ladmiral et ainsi perdu l'indice qu'il s'agit d'un plat typique du Québec, car l'élément source a été remplacé par un élément moins spécifique, le terme générique *mesna pita* (Veselica Majhut 2012 : 91). D'autres possibilités gardant visible l'appartenance à la culture québécoise, comme le néologisme, n'étaient pas possibles car, par exemple, le mot inventé *turtijer*, qui est un calque, ne dirait rien aux lecteurs croatophones en dépit de son adaptation orthographique et phonétique conforme aux règles de l'orthographe croate (Babić, Finka et Moguš 2004 : 58). En conclusion, nous avons traduit le terme tourtière par *mesna pita* (pâté à la viande).

14)

(…) et ton regard saute de l'inscription au stylo à **l'annonce nécrologique**, (…)	(…) i tvoj pogled skoči s rukom napisane bilješke na **osmrtnicu**, (…)

15)

(…) la coupure de journal est une petite **annonce funéraire**, on y lit les noms de ta femme et de tes deux enfants, l'adresse du **salon**, les heures d'ouverture et les dates de **l'exposition**, les 25 et 26 février, (…)	(…) izrezak iz novina je kratka **osmrtnica**, u njoj se nalaze imena tvoje žene i tvoje dvoje djece, adresa **pogrebnog poduzeća**, radno vrijeme i datumi kada **će ljesovi biti izloženi**, 25. i 26. veljače, (…)

16)

(…) elle a trouvé **l'annonce du salon funéraire**, elle y est allée, (…)	(…) pronašla je **osmrtnicu**, otišla je u **pogrebno poduzeće** (…)

Les exemples 14), 15) et 16) montrent la traduction de trois syntagmes différents, mais synonymes (*annonce funéraire*, *annonce nécrologique* et *annonce du salon funéraire*) par un seul nom en croate : *osmrtnica*. Bien que les syntagmes sources livrent chacun de petites informations supplémentaires différentes (si l'annonce est pour le service ou pour le salon funéraire), nous avons été forcés d'utiliser l'entropie et un terme plus générique et d'omettre ces significations en langue

cible. Il n'était pas possible de connoter ces différences en croate, donc nous avons jugé qu'elles ne sont pas essentielles pour le texte entier et nous les avons abandonnées.

17)

– Dans deux minutes, on aura nos manteaux sur le dos. Il neige pas, on devrait être à la maison dans une heure **T'as soupé ?**	– Za dvije minute oblačimo kapute. Ne pada snijeg, trebali bi bit' doma za sat vremena. **Jesi l' večerao?**

La définition du verbe *souper* dans Larousse est « vieux ou régional. Prendre le repas du soir. »[14] ce qui indique que ce verbe n'est plus utilisé dans la langue courante en France. En revanche, le site *Je parle québécois* indique que c'est un verbe qui désigne le « dernier repas de la joumée »[15] (dîner en français de la métropole). Le verbe *souper* connote l'appartenance à une culture qui est francophone, québécoise mais pas française. Malheureusement, il n'était pas possible de conserver en langue cible une telle nuance. Nous avons gardé le signifiant mais perdu le connotateur-source.

18)

– Dans deux minutes, on aura nos manteaux **sur le dos**. Il neige pas, on devrait être à la maison dans une heure. T'as soupé ?	– Za dvije minute oblačimo kapute. Ne pada snijeg, trebali bi bit' doma za sat vremena. Jesi l' večerao?

19)

– **Moi aussi**, je t'aime.	– I ja tebe volim.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, l'entropie peut aussi être au plan du signifiant quand la « redondance peut être identifiée à des *habitus* de la périlangue-source qu'il convient de dissimiler » (Ladmiral 1994 : 220). Dans l'exemple 18) nous avons abandonné le syntagme *sur le dos* car il n'est pas habituel en croate de noter cette information, elle est redondante.

[14] Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires en ligne. Souper. Consulté mai 2021., disponible sur https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/souper/73707 .
[15] Je parle québécois. Souper. Consulté le 14 mai 2021, disponible sur https://www.je-parle-quebecois.com/lexique/definition/souper.html

L’exemple 19) monte le pronom personnel tonique *moi* à valeur emphatique. Malheureusement, le croate ne possède pas un tel pronom.

20)

(…) puis il te donne l’adresse du **salon funéraire**, (…)	(…) zatim ti da adresu **pogrebnog poduzeća**, (…)

Selon l’Office québécois de la langue française, un salon funéraire est un « lieu où se réunissent les proches d'une personne décédée avant les funérailles et où celle-ci, ou l'urne qui contient ses cendres, est exposée ». Les salons funéraires comme tels n’existent pas dans la culture cible, la culture croate, donc nous avons appliqué la substitution pour résoudre ce problème. Nous avons traduit *salon funéraire* par un équivalent de la culture cible : *pogrebno poduzeće*, parce qu’il « couvre partiellement les dimensions dénotatives et connotatives de la signification » du terme salon funéraire (Veselica Majhut 2012 : 89).

4.4 Phénomène traductologique

L'une des choses auxquelles un traducteur doit faire attention est la cohérence de sa traduction. Nous essayons de traduire toujours un même mot source avec un même mot cible pour fournir une traduction précise et claire, sans ambiguïté. La cohérence terminologique est essentielle dans des textes scientifiques ou techniques, mais pour ce qui est des textes littéraires, nous ne devons pas nécessairement être aussi stricts. Au cours de la traduction, nous devons prendre en considération non seulement la cohérence, mais aussi le contexte. Chaque mot source a plusieurs significations qui ne correspondent pas entièrement aux significations du mot cible et en conséquence, il faut recourir à un « éclatement du terme-source en plusieurs traductions-cible différentes» (Ladmiral 1994 : 222).

21)

– **Pis** elle t’a donné des bonbons, il paraît ?	– **Pa** ti je dala bombone, zar ne?
– Voui. ’eaucoup.	– Da. Puno.
– **Pis** t’en as-tu gardé pour moi ?	– **Pa** si sačuvao koji za mene ?

L'adverbe *pis* est utilisé souvent dans la langue parlée québécoise et, dans le texte sous étude, il intervient notamment dans le discours direct. Selon le Dictionnaire Québécois, cet adverbe exprime « une succession dans le temps » proche de la signification de « et puis ». Dans l'exemple 21), il était important de garder la répétition de *pis*, traduit par *pa* qui a la même valeur de succession temporelle[16]. Le mot *pa* n'est pas seulement utilisé dans la langue parlée mais il connote la langue parlée.

22)

– On n'arrêtera pas. On va recommencer, tout simplement. Je suis sûr que tout le monde va être d'accord. **Pis** même si c'est le père Léo qui est mort dans l'incendie, c'est ce qu'il aurait voulu : qu'on continue.	– Nećemo prestat'. Ponovnoćemo počet', i to je to. Sigurna sam da će se svi složit'. **Čak** i ako je Otac Léo taj koji je umro u požaru, on bi htio da nastavimo

Parfois, nous avons été forcés de ne pas traduire *pis* parce que nous n'avons pas pu trouver une solution adéquate sans ajouter des significations inexistantes dans le texte source.

Les exemples de la traduction de l'adverbe *pis* montrent que la langue n'est pas une nomenclature, que la traduction mot-à-mot ne sert à rien.

4.5 Lisibilité

La lisibilité est « une intelligibilité à fleur de texte » (Ladmiral 1994 : 221) et représente un des impératifs auxquels doit satisfaire une bonne traduction. C'est une notion simple mais qui se réalise d'une manière complexe au niveau du texte. Les plus grands obstacles à la lisibilité de notre texte étaient la ponctuation et l'ordre des mots.

[16] Hrvatski jezični portal. Pa. Consulté mai et juin 2021, disponible sur https://hjp.znanje.hr/index.php?show=search_by_id&id=eFdhXBg%3D&keyword=pa+%28II%29

Immédiatement après quelques pages de lecture, on note dans le texte source l'absence d'un signe de ponctuation– le point. Le point est seulement présent dans le discours direct et absent dans la narration. Le roman est donc écrit en gros en une seule phrase. Le Bon Usage (2007 : 221) dit que « le plus souvent, la communication comprend plusieurs phrases » qui se terminent avec une pause importante, « généralement représentée par un point ». Dans l'écrit, la fin d'une phrase est déterminée par des règles qui sont assez strictes et explicites. L'auteur de ce livre a décidé consciemment d'enfreindre les règles et d'omettre le point. Par conséquent, le texte abonde en virgules qui sont parfois difficiles à transmettre dans la langue cible parce que les règles d'utilisation de la ponctuation varient selon les langues.

Le français et le croate ont des syntaxes différentes, la syntaxe française est beaucoup plus stricte et la syntaxe croate est plus fluide. Cela permet de changer l'ordre des mots dans la langue cible sans briser les règles grammaticales en faveur de la lisibilité.

23)

(…) fixes longuement ton cellulaire en marmonnant que depuis l'ouverture de ton magasin il y a six ans, tu as manqué seulement quatre journées de travail la semaine, (…)	(…) dugo zuriš u mobitel mrmljajući kako si propustio samo četiri radna dana otkada je trgovina otvorena prije šest godina, (…)

Dans l'exemple 23) nous avons opté pour une réorganisation de la phrase par souci de clarté en croate.

24)

(…) tu sors un billet de vingt et un de dix que tu lances au conducteur, (…)	(…) izvadiš dvije novčanice, jednu od dvadeset, drugu od deset, koje baciš vozaču, (…)

Dans certains cas, la virgule a une valeur distinctive. Nous avons dû ajouter trois virgules dans la traduction pour garder le même signifié parce que les règles de ponctuation ne coïncident pas nécessairement dans les langues. Si nous avions transcodé l'original, ce qui donnerait *izvadiš dvije*

novčanice od dvadeset i od deset, nous aurions gardé le signifiant mais perdu le signifié. Pour cette raison, nous devions recourir à la dissimilation et ajouter des virgules qui brisent le rythme, mais la signification du texte source est préservée.

25)

– Je suis indispensable, tu le sais bien.	– Dobro znaš da sam neophodan!

La structure de la phrase dans l'exemple 25) a dû changer dans le texte cible pour assurer la lisibilité. La tournure de la phrase dans le texte cible est plus naturelle.

5 Conclusion

Notre travail traductologique a porté sur notre traduction d'extraits du roman *Contre Dieu* de Patrick Senécal et son analyse traductologique.

Avant de proposer notre traduction et d'expliquer nos choix de traduction, nous avons abordé la traductologie. Nous avons donné un résumé de l'histoire de cette discipline, plutôt jeune. Parmi les théoriciens, nous avons choisi Jean-René Ladmiral parce que ses idées sont en accord avec les choix que nous avons faits lors de notre traduction.

La particularité de notre travail réside dans le fait que nous avons traduit une œuvre québécoise, d'une littérature souvent négligée par rapport à la littérature française sur le marché éditorial international. Entre la culture croate et la culture québécoise il existe un écart géographique et historique qui fait qu'elles n'ont pas beaucoup de points communs. L'œuvre *Contre Dieu* de Patrick Senécal s'est présentée comme une possibilité d'explorer ce rapport et de chercher comment surmonter les obstacles.

Notre commentaire traductologie a visé à éclairer les décisions prises lors de la traduction. Les théorèmes de Ladmiral nous ont guidée vers une traduction cibliste, qui tente de rester fidèle à la langue cible, croate en l'occurrence. Nous avons jugé important de traduire cette œuvre d'une manière acceptable pour un lecteur croatophone même si nous avons essayé de connoter que cette œuvre appartient à la littérature québécoise. Nous avons ainsi utilisé les théorèmes de Ladmiral pour traduire des éléments lexicaux qui appartiennent à la langue-culture québécoise et dont les équivalents n'existent pas dans la langue croate. Malheureusement, quand il a affaire à une œuvre dont la culture est lointaine et étrangère au public cible, le traducteur doit accepter le fait qu'il y aura des pertes dans la traduction, en faveur de la lisibilité et de la compréhension du public cible.

6 Bibliographie et sitographie

1. Babić, S., Finka, B., Moguš, M. (2004). *Hrvatski pravopis (4e édition)*. Zagreb : Školska knjiga
2. Berman, A. (1999.). *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain.* Paris: Seuil.
3. Biron, M., Dumont, F., & Nardout-Lafarge, E. (2007.). *Histoire de la littérature québécoise*. Montréal: Boréal.
4. Bjelić, A. (2009.). Razgovorni stil. *Hrvatistika, 3.*, p. 57-66. https://hrcak.srce.hr/70072 (consulté le 25 mai 2021)
5. Bougaïeff, A. (1980.). Un Trait du français populaire et familier au Québec: le système des "sacres". *The French Review*(53), p. 839–847. http://www.jstor.org/stable/391924 (consulté le 22 mai 2021)
6. Desnain, V. (2015.). Style et idéologie dans le roman noir. *Itinéraires [En ligne]*. http://journals.openedition.org/itineraires/2685 (consulté le 2 juin 2021)
7. *Entretien avec Patrick Senécal*. (9. 8. 2020.). Club de lecture ado de Drummondville. https://clubado.drummondville.ca/entretien-avec-patrick-senecal/(consulté le
8. Grevisse, M., & Goosse, A. (2007.). *Bon Usage (14e édition).* Paris: De Boeck Superieur.
9. Guillemin-Flescher, J. (2003.). Théoriser la traduction. *Revue française de linguistique appliquée, VIII*(2), p. 7-18.
10. *hrWac v2.2*. (2014). https://www.clarin.si/noske/index.html (consulté le 27 mai 2021)
11. *Hrvatski jezični portal*. (2021.). https://hjp.znanje.hr/index.php?show=main (consulté mai et juin 2021)
12. *Je parle québécois*. Souper. https://www.je-parle-quebecois.com/lexique/definition/souper.html (consulté le 14 mai 2021)
13. Ladmiral, J.-R. (1994.). *Traduire : théorèmes pour la traduction.* Paris: Gallimard.
14. *Larousse: dictionnaire de français*. (14.. Mai 2021.). https://www.larousse.fr/ (consulté mai et juin 2021)
15. Le Calvé Ivičević, E., & Grgasović, M. (2017.). La francophonie québécoise à l'épreuve de la traduction. *Annual Review of the Faculty of Philosophy*, p. 321-339. doi:10.19090/gff.2016.3
16. Norton, G. P. (1984). *The Ideology and Language of Translation in Renaissance France and Their Humanist Antecedents.* Genève : Librarie Droz

17. Oseki-Dépré, I. (2007.). *Théories et pratiques de la traduction littéraire.* Paris: Armand Colin.

18. Pavlović, N. (2015.). *Uvod u teorije prevođenja.* Zagreb: Leykam International d.o.o.

19. Portail du réseau collégial du Québec. *Patrick Senécal.* https://www.lescegeps.com/realisations/auteur-e-s/patrick_senecal (consulté le 1 juin 2021)

20. Qian, T. (28. 4. 2017.). *Prof et/ou auteur ? Une micro-entrevue avec Patrick Senécal*. ImaginaAtlas. https://imaginatlas.ca/prof-etou-auteur-une-micro-entrevue-avec-patrick-senecal/ (consulté le 2 juin 2021)

21. *Québec : Site officiel du gouvernement du Québec.* Le système scolaire québécois: http://www.education.gouv.qc.ca/references/etudier-au-quebec/systeme-scolaire-quebecois/ (consulté le 29 mai 2021)

22. Senécal, P., (2010.), *Contre Dieu*. Montréal : Coups de tête.

23. Radio Canada. (24. 9. 2020.). *L'univers sonore et visuel de Patrick Senécal*. https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/culture-club/segments/entrevue/206654/patrick-senecal-maitre-de-lhorreur-echo-balado-aliss-bd-nouveau-roman-flots (consulté le 1 juin 2021)

24. Site Officiel de Patrick Senécal. (2017.) *Biographie*. http://www.patricksenecal.net/ (consulté le 1 juin 2021)

25. Veselica Majhut, S. (2012.). *Cultural specificity in the translation of popular fiction from English into Croatian during the socialist and transition periods (1960-2010).* Tarragona: Facultat de lletres.